

Ecce EEBO & ECCO

Es war einmal ein Märchendichter ...

L'Hôtel de Zaehringen : la vie fribourgeoise au temps des diligences

... Hä!?, wyl si sowyssoo nüüt verstante

Exposition : la Farm Security Administration (FSA)

Rapport annuel 2009



Editorial

Regula Feitknecht

A la fois bilan de l'année écoulée et fenêtre sur un avenir prometteur de nouveaux défis, ce numéro de *BCU Info* offre une palette colorisée d'articles intéressants.

Le rapport annuel 2009, décliné dans ses quatre rubriques traditionnelles, fait état d'une année particulièrement riche en changements et en projets. Il nous est facile (et agréable !) de passer en revue tous ces événements et de les comptabiliser dans l'unité qui mesure la satisfaction, la reconnaissance, le sens de l'engagement, l'énergie et dans certains cas les sacrifices déployés pour atteindre ce résultat. Soyez, toutes et tous, sincèrement remerciés de la contribution que vous avez apportée aux réussites mises au bilan 2009.

Il paraît superflu de souligner que le point d'orgue fut la reprise du projet d'agrandissement et de restructuration de la BCU et le lancement du concours d'architecture. Mais il serait certainement injuste de passer sous silence la qualité des collaborations internes et externes dont a bénéficié ce projet. Les compétences techniques qui se sont trouvées réunies, doublées de qualités humaines remarquables ont donné lieu à un jeu d'équipe qui n'est pas étranger au succès de l'entreprise. Que toutes celles et ceux qui y ont participé trouvent dans ces lignes, et dans notre enthousiasme renouvelé, l'expression de notre gratitude.

La Chronique et les Chiffres clés rendent visibles tous les travaux plus techniques (traitement, informatique, logistique) qui – jour après jour – sont effectués en coulisses et grâce auxquels le Secteur public peut offrir des services de qualité aux différents groupes d'utilisateurs. A plusieurs reprises, il est question

Sommaire

| | |
|--|----|
| Ecce EEBO & ECCO <i>Regula Sebastiao</i> | 3 |
| Es war einmal ein Märchendichter ... <i>Barbara Leuenberger</i> | 9 |
| L'Hôtel de Zaehringen : un témoin de la vie fribourgeoise au temps des diligences <i>Lena Kaufmann</i> | 15 |
| Di einte sääge, as sygi a exootische Hauschränkhiiit, die andere sääge: Hä!?, wyl si sowyssoo nüüt verstante. <i>Kathrin Marthaler</i> | 18 |
| La bonne fée du pays des livres ... s'envole vers de nouveaux défis ! <i>Claudine Erismann, Geneviève Rey</i> | 21 |
| Rapport annuel 2009 | 23 |
| ... des personnes <i>Christelle Grangier, Barbara Leuenberger, Nicole Naef, Athéna Passas, Joséphine Ruffieux, Olivier Simioni, Maryline Steulet, Dominique Nouveau Stoffel</i> | 31 |
| Exuvie (nouvelle) <i>Christian Jungo</i> | 36 |
| La Farm Security Administration : une page exceptionnelle d'histoire de la photographie <i>Emmanuel Schmutz</i> | 44 |
| Les hôtes de la BCU <i>Emmanuel Schmutz</i> | 46 |
| Top Ten 2009 <i>Michel Dousse</i> | 48 |
| Nova Friburgensia <i>Henri Défago, Monique Dorthe, Lena Kaufmann</i> | 49 |
| Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i> | 52 |
| Propos sur nos images d'autrefois <i>Aloys Lauper</i> | |

également des activités culturelles. Les manifestations organisées entre nos murs font rayonner la BCU jusque dans les milieux qui ne sont pas directement liés à l'Université. Il est très satisfaisant de voir ces publics franchir le seuil de la salle d'exposition et les retrouver quelques jours plus tard au guichet pour emprunter des documents de la médiathèque ou des rayons des nouveautés. Une preuve supplémentaire – s'il en faut – que la BCU doit urgemment adapter ses structures pour être pleinement accessible à tous les citoyens. Mais nous voilà plongés en plein 2010, une année qui ne fait pas présager une inversion de tendance pour ce qui concerne les activités. Avec la Nuit des Musées du 29 mai et la célébration du centenaire du bâtiment le 11 juin, ce premier semestre est bien animé !

Le groupe de rédaction voulait vous offrir un numéro printanier. Avec une ponctualité qui lui est propre, il paraît aujourd'hui... en parfaite synchronie avec la bonne saison.

P.S. Afin de rester dans les limites de « la ponctualité qui lui est propre », selon la belle formule de l'auteure de l'éditorial, ce *BCU Info* ne peut plus tenir compte du centenaire du bâtiment, et non plus des événements et des publications liés à ce grand jour de fête. Le prochain numéro lui réservera une place convenable. Afin de vous mettre en appétit, la couverture montre le gâteau d'anniversaire succulent que maître Hermann Bürgy, fidèle ami de la BCU, a offert au personnel de l'ins-titution. Merci, Hermann !

Martin Good

Impressum

BCU Info. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction :

Michel Dousse
Claudio Fedrigo
Martin Good
Kathrin Marthaler
Sophie Mégevand

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :
www.fr.ch/bcuf/ (-> Actuel)

Ecce EEBO & ECCO

Regula Sebastiao

Die beiden Datenbanken EEBO und ECCO sind eine bedeutende Bereicherung der Sammlungen der Freiburger Hochschulbibliotheken und weihen den Anfang von einer Sammlung von eBooks in Freiburg ein. Angesprochen wird ein breites Publikum : vom Interessierten zum Spezialisten können alle diese Neuerwerbung von bedeutenden Referenzwerken nutzen, die eine immense Anzahl Volltextwerke, die von 1473 bis 1799 im englischsprachigen Raum zu allen möglichen Themen veröffentlicht wurden, beinhaltet.

A la fin 2008, la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) et l'Université de Fribourg ont pu procéder à l'achat de deux lots d'eBooks à un prix avantageux et exceptionnel. Dès lors, la BCU possède environ 250'000 volumes numérisés sous forme de documents électroniques. Cette acquisition présente des avantages certains par rapport au modèle de souscription qui permet l'accès au contenu pour une période donnée uniquement, modèle de contrat pratiqué pour la plupart des périodiques électroniques. En sus, le prix englobe la mise à disposition par les éditeurs d'interfaces d'interrogation conviviales et, pour EEBO, les mises-à-jour (un accroissement du nombre de documents, jusqu'à la fin du projet de numérisation). Une option d'acquisition des données bibliographiques en format professionnel MARC pour l'inclusion future dans le catalogue RERO fait partie du contrat. L'ajout de ces données dans le catalogue RERO est lié à plusieurs contraintes et fait partie d'une discussion stratégique au sein du Réseau.

EEBO : Early English Books Online

EEBO est la base de données des imprimés anglais ou produits en langue anglaise de 1473 à 1700. Parmi ces imprimés, on trouve principalement des monographies, mais aussi des traités et des éphémérides. Il faut signaler une limitation pour la période 1640-1700, pour laquelle les périodiques et la musique ont dû être exclus suite à l'explosion du nombre de publications. Les notices bibliographiques contiennent plus d'informations sur le genre des ouvrages ou sur les éditions et leurs variations. Une indexation par matières existe.

La collection a été augmentée avec les *Thomason Tracts*. Cette partie peut être recherchée séparément.

EEBO
EARLY ENGLISH BOOKS
O N L I N E

Ch
CHADWYCK-HEALY

SEARCH
BROWSE
ABOUT EEBO
INFORMATION RESOURCES
WHAT'S NEW?

I shall therefore lpe
re: indeed I could
el: id not think
ve: make some
m: the quill: us well as
ft, and to m
both as an

Early English Books Online (EEBO) contains digital facsimile page images of virtually every work printed in England, Ireland, Scotland, Wales and British North America and works in English printed elsewhere from 1473-1700 - from the first book printed in English by William Caxton, through the age of Spenser and Shakespeare and the tumult of the English Civil War. [More](#)

Now available - [EEBO Interactions](#): A social network for Early English Books Online. [Learn to register as a new Interactions user, or find out more](#)

The [EEBO Introductions Series](#), providing concise and informative commentaries on some of the less frequently discussed texts in EEBO

Send your suggestions, comments or queries to our [Webmaster](#).
[Feedback](#) | [Site map](#) | [Accessibility](#)

[Data arrangement and software conditions](#) © 2003-2010 ProQuest LLC. All Rights Reserved.
[Privacy policy](#)

L'écran d'entrée dans EEBO. Les rubriques About EEBO et Information Resources donnent de plus amples informations sur le contenu et les caractéristiques des documents.

ECCO : Eighteenth Century Collection Online

ECCO est le successeur d'EEBO pour le 18^e siècle et couvre les ouvrages imprimés entre 1701 et 1800 dans les pays anglophones de l'époque. Un ouvrage est inclus si et seulement si une des bibliothèques participantes le possède, toute copie est mentionnée comme dans un catalogue collectif de l'époque. Il n'y a pas d'indexation par matières.

Les ouvrages numérisés

EEBO et ECCO proposent des images numérisées des ouvrages. La qualité de l'image varie, mais elle est toujours d'un bon niveau et souvent meilleure que les documents numérisés par Google. Il convient de souligner ici que les images d'EEBO & ECCO sont des reproductions numériques à partir de microfilms, qui eux ont été créés en photographiant les ouvrages originaux en noir-blanc.

Dans EEBO, il n'y a pas de recherche du texte intégral. Dans ECCO, on peut faire une recherche en texte intégral sur tous les documents, y compris les ouvrages en caractères non-latins.

L'image numérique de l'ouvrage est toujours accompagnée d'une description bibliographique qui peut être plus ou moins exhaustive, selon l'information figurant dans le catalogue d'origine. Dans EEBO, les descriptions ont été augmentées d'une indexation par matières dont la qualité diffère en fonction de la provenance de la notice. Toutes les notices bibliographiques se retrouvent dans le *English Short Title Catalogue* (ESTC), mais elles ne représentent pas la totalité des notices du ESTC, car seuls les documents qui ont été microfilmés ont été inclus dans EEBO et ECCO.

La rubrique *Research Tools* donne de plus amples informations sur le contenu et les caractéristiques des documents répertoriés. En dessous des catégories de recherche, il y a possibilité de cocher ou décocher l'option de chercher en parallèle dans EEO (include Early English Books Online (EEO) Database).

ESTC : English Short Title Catalogue

Une troisième ressource est intrinsèquement liée aux deux produits acquis : le *English Short Title Catalogue* (ESTC). Ce catalogue est mis à disposition gratuitement par la British Library à l'adresse : <http://estc.bl.uk>. C'est la base sur laquelle les données des ouvrages numérisés ont été intégrées dans les deux produits.

Le *English Short Title Catalogue* a été constitué par la réunion numérique de trois répertoires d'ouvrages établis par différents auteurs et construits sur des critères différents. La structure de chacun de ces catalogues varie. Les informations bibliographiques sont plus ou moins complètes, car le niveau a été adapté à la baisse avec le nombre croissant d'ouvrages produits et donc répertoriés.

Ce catalogue contient uniquement les données bibliographiques sous forme de notices (« record » en anglais), et pas les ouvrages en texte intégral. Les notices fournissent des informations, plus ou moins complètes selon leur provenance, qui permettent d'identifier le document, son auteur et, le cas échéant, les matières s'y référant. En plus, elles indiquent quelle(s) bibliothèque(s) possède(nt) l'ouvrage original. Par ces informations détaillées, le catalogue lie les bibliothèques numériques d'EEO et ECCO et les bibliothèques « physiques » possédant les originaux.

A qui s'adressent ces bases de données?

Ces ressources électroniques donnent accès à des imprimés publiés entre le 15^e et la fin du 18^e siècle. Les ouvrages ont été publiés dans le monde anglophone ou en langue anglaise, voire dans une des langues utilisées sur les Îles britanniques. Les deux interfaces de recherche énumèrent plusieurs exemples ponctuels ainsi que les matières couvertes. A part l'intérêt particulier pour les langues et littératures anglaises, ces ouvrages constituent des sources d'informations peu accessibles au préalable dans les domaines suivants :

- Histoire
- Histoire des sciences
- Histoire de l'art
- Sciences économiques
- Sciences politiques
- Sciences sociales, sciences de la société et sociologie
- Philosophie
- Bibliophilie

Avantages et inconvénients d'un accès en ligne aux documents

A part les limites temporelles et « géographiques », quelques limites supplémentaires sont à relever.

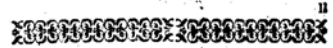
Ces deux bases de données d'images numériques ne remplacent pas les originaux qui continuent d'être précieusement conservés dans les bibliothèques les possédant. L'objet représenté reste virtuel, il s'agit d'une image, uniquement en noir et blanc et sans les qualités des objets physiques. L'image par contre est enrichie, en tout cas partiellement, par des données permettant la recherche en texte intégral, ce que l'original physique ne permet aucunement.

La réunion d'un tel nombre d'objets selon le critère imprimés de 1473-1800 dans les Îles britanniques ou dans les colonies anglophones représente une collection qui n'a aucune correspondance physique. Les originaux sont conservés dans des collections de bibliothèques géographiquement plus ou moins distantes. Un premier accès en visualisation peut déjà donner des informations précieuses, des pistes de recherche, et selon le cas même satisfaire le besoin d'information des chercheurs ou des personnes intéressées. Le spécialiste peut mieux juger la nécessité d'un déplacement éventuel pour consulter l'original. Et si plusieurs versions ont été numérisées, il y a même possibilité de les comparer directement.

Même si les ouvrages dans EEBO ne sont pas tous accessibles en texte intégral, les listes alphabétiques et accès supplémentaires offerts par l'interface de recherche donnent néanmoins de nombreux accès supplémentaires. Afin d'apprécier les différences, il convient de se renseigner dans les pages *About*, et respectivement *Research Tools*. Cela permet de mieux formuler les recherches et surtout d'évaluer correctement les résultats.

10 *The Preface to the Reader.*
 to be imitated by vs : for he had more to loofe,
 then most men in the land , being fecond to
 none but to the Chiefest, either in worldlie dig-
 nitie, or his Prince's fauour, and yet did he wil-
 lingly forgoe all, yea life it selfe, rather then to
 wrong his Conscience, in con'tenting to anie
 thing aguinft the law of God, and iustice, as by
 this ensuing discourse will particularly ap-
 peare.


THE



THE FIRST CHAPTER.

SIR THOMAS MORES
 parentage, birth, education; stu-
 dies and first employments of
 youth.

1. *Sir Tho. Mores parents, and their noble descent.*
2. *The place, day, and yeare of Sir Tb. Mors birth.*
3. *Sir T. M. his first studies.*
4. *Sir T. M. his first workes or writings.*
5. *His mortifications and penances.*
6. *His deuotions, and prayers.*
7. *His diet and apparel.*
3. *His pleasant and discreet dissimulation of his virtues.*

1.  **SIR THOMAS MORE** was the onlie S. Thom.
 sonne of *Sir John More knight,* Mores
 one of the iustices of the kings parentage
 Bench and na-
 tivity.

EEBO : Affichage d'une double page de l'ouvrage téléchargé : Author: More, Cresacre, 1572-1649.
 Title: The life and death of Sr. Thomas Moore, who was Lord Chancellor of England to King Henry the
 Eight Date: 1642.

L'accès aux bases de données est possible pour tous les membres des institutions qui ont acheté les droits d'accès. A Fribourg, c'est le cas à partir du réseau de l'Université et depuis les locaux de la Bibliothèque cantonale et universitaire. En plus de la consultation en ligne des ouvrages, il est possible de télécharger et/ou d'imprimer des parties des ouvrages pour un usage personnel et/ou scientifique. L'inclusion d'illustrations numériques dans des travaux scientifiques est autorisée, ainsi que leur utilisation pour l'enseignement, tout en respectant les droits de citation habituels. En outre, l'envoi d'un exemplaire téléchargé à un tiers est admis dans le cadre du prêt entre bibliothèques.

Recherches

EEBO et ECCO, ainsi que l'ESTC, peuvent être affichés en quelques clics à partir du site web de la BCU : Ressources électroniques - Bases de données. Il suffit de taper l'abréviation du titre de la ressource souhaitée dans le champ prévu à cet effet. Les interfaces de recherche d'EEBO et ECCO diffèrent, chaque base de données peut être acquise séparément.

Depuis février 2010, une recherche croisée qui se rapporte à l'autre base est activée et augmente le confort des usagers. Néanmoins, il faut répéter que du fait de l'origine et du contenu variés des notices bibliographiques, toute recherche doit être formulée en connaissance de cause. Pour de plus amples renseignements, consulter les pages suivantes :

- EEBO : About EEBO
- ECCO : Research Tools

Et, pour obtenir le lien vers les documents originaux, ou faire une recherche encore mieux unifiée, utiliser ETSC !

Chaque interface de recherche propose une recherche de base et une recherche avancée qui permet de mieux cibler la recherche de départ. En plus, les listes alphabétiques, par exemple par auteur, permettent de résoudre le problème des variantes des noms d'auteur ou d'éliminer des auteurs homonymes.

Notes

1. Une note rédigée par Jean-Baptiste Clerc sur l'acquisition d'ECCO et décrivant cette ressource a paru dans le *BCU Info* no 61, du mois de mars 2009
 2. Le traitement des images pour la recherche en *full text* fait partie d'un projet séparé : *Text Creation Partnership* (TCP) où seules les bibliothèques et/ou institutions partenaires reçoivent un accès à l'encodage des textes.
 3. STC : Short-title catalogue of books printed in England, Scotland & Ireland, and of English Books printed abroad, 1475-1640
- Wing : 1640-1700 : contient la production „exhaustive“ de l'imprimerie de cette époque, mais sans les périodiques ni les journaux. Les informations bibliographiques sont moins complètes que celles du STC.

ESTC : *Eighteenth Century Short Title Catalogue*. Catalogue collectif répertoriant tous les exemplaires des ouvrages des bibliothèques les possédant. Les documents suivants sont exclus : serials, bookplates, trade cards, playbills and blank forms or engraved prints, music or maps.

Documents consultés

- A Guide to ESTC, EEBO, ECCO, and Beyond / by Stephen Karian : <http://academic.mu.edu/engl/karians/Guide%20to%20ESTC.pdf>
- The Use and Misuse of Early English Books Online / Ian Gadd. In *Literature Compass* 6/3 (2009), p. 630-692. DOI: 10.11117j.1741-4113.2009.00632.x
- Texte d'aide EEBO et ECCO

Es war einmal ein Märchendichter ...

der war zu Gast in Freiburg. Es handelte sich dabei um den wohl berühmtesten Schriftsteller Dänemarks, Hans Christian Andersen.

Barbara Leuenberger

Zurückverfolgen kann man seine Aufenthalte mithilfe des Tagebuchs, welches Andersen auf seinen Reisen führte. Aus diesem geht hervor, dass er, wenn er in Freiburg weilte, jeweils im Hotel Zähringen abstieg. Dies bestätigen die Gästeverzeichnisse, die in diesem Hotel geführt wurden. Mit den Gästeverzeichnissen verhielt es sich folgendermassen: Der Gast notierte bei seiner Ankunft Name und Vorname, Geburtsort und seinen Beruf. Des Weiteren konnte er auch genauere Informationen zu seiner Reise machen – viele nannten ihren letzten Aufenthaltsort und ihr geplantes Reiseziel. Es wurde ausserdem die Zimmernummer des Gastes vermerkt.

In der Handschriftenabteilung der KUB Freiburg befinden sich 10 originale Bücher mit den Gästeverzeichnissen des Hotels Zähringen aus den Jahren 1855 bis 1879 (L 1002). Solch ein Buch umfasst im Durchschnitt zwei bis zweieinhalb Jahre beziehungsweise knapp 300 Seiten; pro Jahr übernachteten über 2'000 Personen im Hotel Zähringen. In den insgesamt über 50'000 Einträgen verewigten sich verschiedene berühmte Persönlichkeiten, unter anderem, wie bereits erwähnt, Hans Christian Andersen.

1805 als Sohn eines Schuhmachers geboren, wuchs Hans Christian Andersen in ärmlichen Verhältnissen auf. Schon früh wurde seine Neigung zur Literatur deutlich - bereits mit 17 Jahren schrieb er zwei Dramen. 1828 bestand er das Abitur und war von diesem Zeitpunkt an freier Schriftsteller, dessen Werke immer berühmter wurden.

Ebendiese Werke wären vermutlich nicht so zahlreich, hätte Andersen nicht viele Reisen inner- und ausserhalb Europas unternommen. Ab seinem 25. Lebensjahr bereiste Andersen fremde Länder, unter dänischen Dichtern zu jener Zeit eine Seltenheit, da das Reisen eine Aktivität der Reichen war.

Andersen sah in den Reisen die Möglichkeit, seinen Horizont zu erweitern. Sein Fernweh, sein Wunsch, fremde Kulturen zu entdecken, liessen ihn immer wieder neue Bildungsreisen unternehmen, die ihm auch Inspiration und Stoff für neue Werke gaben.

1872 erkrankte Andersen schwer. Daraufhin wurde sein Leben zunehmend eingeschränkt und er brauchte immer mehr Hilfe. Drei Jahre nach Krankheitsbeginn wurde er von seinem Leiden erlöst. Zurück blieben meisterhafte Werke, darunter beispielsweise die Märchen *Die Prinzessin auf der Erbse*, *Das kleine Mädchen mit den Schwefelhölzchen* und *Das hässliche Entlein*.

Hans Christian Andersen



| | | | | | | |
|--|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|----------------|
| J. H. Andersen Jonas Gøttlieb Lindholm | København Lindholm Lindholm | København Lindholm Lindholm | København Lindholm Lindholm | København Lindholm Lindholm | København Lindholm Lindholm | 13 14 23 |
|--|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|----------------|

Eintrag Hans Christian Andersens (eigenhändig) in die Gästelisten des Hotels Zähringen, 30. Juni 1861, L 1002/2, f. 175v-176r.

Die Eijsungfrau, ein weiteres Märchen von H. C. Andersen, beginnt mit folgenden Worten: „Wir wollen die Schweiz besuchen, wir wollen uns umsehen in dem schönen Bergland, wo sich die Wälder die steilen Felsenhänge hinaufziehen; wir wollen zu den blendenden Schneefeldern aufsteigen und wieder hinunter zu den grünen Wiesen, wo Flüsse und Bäche davonbrausen, als hätten sie Angst, sie könnten das Meer nicht früh genug erreichen, um zu verschwinden.“

Andersen hatte das Bergland, die Wälder, Wiesen und Bäche selber gesehen, denn auf seinen Reisen besuchte er auch die Schweiz. Neben Sprachaufhalten in der Romandie führten ihn diverse Bildungsreisen quer durch das Land. Während diesen Exkursionen besuchte er viermal die Stadt Freiburg.

Laut seinem Tagebuch kam er am 30. Juli 1846 nach einem Marktbesuch in Bulle zum ersten Mal für etwa eineinhalb Stunden nach Freiburg. 1861 findet man Ende Juni den ersten Eintrag Andersens in den Gästeverzeichnissen des Hotels Zähringen (siehe Anhang). Der Dichter befand sich auf der Durchreise, wollte jedoch genügend Zeit zur Besichtigung der Stadt haben und beschloss deshalb spontan zu übernachten. Er bereute seinen Entscheid nicht im Geringsten: in seinem Tagebuch beschrieb er die wundervolle Aussicht, die man von dem Hotel aus hatte. Bereits ein Jahr später findet man am 15. August einen weiteren Eintrag Andersens in den Gästeverzeichnissen. Andersen vermerkte in seinem Tagebuch, dass ihm dasselbe Zimmer zugeteilt wurde, wie bei seinem ersten Besuch (Hs. L 1002, Bd. 3, Bl. 60v). Ein drittes und letztes Mal übernachtete Andersen 1873 vom 6. auf den 7. Juni im Hotel Zähringen (Hs. L 1002, Bd. 7, Bl. 5r). Er unternahm in diesem Jahr ähnliche Besichtigungen in Freiburg wie bereits bei den vorherigen Aufenthalten: Er überquerte die Hängebrücken, hörte sich Orgelkonzerte in der Kathedrale St. Nicolas an und besuchte das Rathaus.

Obwohl die Aufenthalte Andersens in Freiburg jeweils nur von kurzer Dauer waren, zeugen doch seine Tagebucheinträge (siehe Anhang) von seiner grossen Faszination für die Stadt an der Saane.

Auch noch heute besichtigen viele Touristen die Altstadt von Freiburg – doch nur wenige wissen, welche berühmten Persönlichkeiten dies bereits vor ihnen getan haben.

Anhang : Freiburg im « Persönlichen Tagebuch » Andersens

Die Originalausgabe des Tagebuchs Andersens wurde in Kopenhagen während den Jahren 1971-77 unter dem Titel *H.C. Andersens Dagbøger (1825-75), 12 Bde.* veröffentlicht.

Die folgenden Abschnitte sind Auszüge aus der französischen Übersetzung von Régis Boyer, welche 2005 in : Hans Christian Andersen, *Voyages en Suisse, Journal 1833-1873*, Éditions Cabédita erschien.

(S. 46-47)

Jeudi, 30 juillet 1846 [Vevey]

Debout à quatre heures et demie, facture importante. Le garçon m'a demandé d'emporter son passeport pour le faire viser. Magnifique route de montagne, elle monte en serpentant. Le lac de Genève en dessous de nous. Alternance de vertes vallées

luxuriantes et de montagnes. A Bulle, il y avait marché, beaucoup de gens assemblés. A Fribourg, nous sommes restés une heure et demie, avons visité l'église qui est fière et aérée ! Belle vue plongeante sur la rivière Sarine sur laquelle est jeté un audacieux pont suspendu, sans aucun pilier pour le soutenir, un lien de fer qui, d'un côté, s'enfonce parmi les maisons de la ville, et de l'autre, descend dans les rochers, le maintient à une hauteur inouïe. Les dames de la diligence n'osèrent pas le traverser en voiture, elles marchèrent devant, moi, je restai. Un plus petit est tendu à peu de distance de là.

(S. 125-126)

Dimanche, 30 juin 1861 [Ouchy]

Debout peu après six heures pour me mettre en état, nous partons par la diligence à neuf heures à destination de Fribourg, places de coupé, il pleuvait, je ne me sentais pas bien du tout ! Belle route, montagneuse, et de caractère comme Vejle, mais en plus grand. Nous avons traversé Oron, Rue et Romont, ce dernier tout à fait important. Il était plus de quatre heures lorsque nous avons atteint la Poste de Fribourg, de là jusqu'à la gare, il y a une demi-heure de voiture ou trois quarts d'heure à pied, c'était trop long pour sortir et manger, et courir voir le pont, nous avons décidé de rester et de descendre à l'Hôtel Zähringer [!] qui est magnifiquement situé avec vue sur les deux ponts suspendus, le fait étant qu'il y en a un encore plus haut en l'air à quelque distance du plus grand d'avant. L'hôtel est élégant, bon dîner, nous sommes sortis sous la pluie, sur le pont qui est tendu sur une distance comme depuis Gothersgade jusqu'au Sandkisten à Nyhavn et environ une fois et demie la hauteur de la Tour Ronde. En bas, profondément, bruit la rivière Saane. De hautes maisons sur la rive. Le pont est constitué d'une planche mince mais forte, on voit en bas à travers les fentes. Les câbles de fer, à l'endroit où ils tiennent le pont, sont soutenus par deux grands arcs et dans leur torsade, aussi épais qu'un bon tuyau de poêle quand ils pénètrent dans les maisons, et au-dessous de celles-ci, ils sont fichés en terre par des ancrs de fer. Il vaut la peine de venir à Fribourg, voir le grand orgue ! A huit heures, nous étions, avec plusieurs étrangers, dans la cathédrale pour l'entendre. Le son était fort. D'abord, on y joua comme des accents d'orgue qui s'élevaient à travers plusieurs pièces et salles, toujours plus éloignés, mais il était net qu'ils pénétraient dans un état nouveau, c'étaient des accents traversant les sphères. Maintenant, on suivait Joseph, je crois, le finale du premier acte, mais là-dessus un tableau de nature, un orage dans les montagnes. Le tonnerre grondait et on entendait l'écho, il arrivait des coups de vent bruissant et un éclair frappa. Des accents de psaumes résonnaient, ce fut l'introduction à la sonnerie des cloches du soir. C'était puissant, impressionnant. On aurait dit quantité de voix humaines en chœur, c'étaient les accents de la nature qui parlaient et chantaient à travers l'orgue.

Lundi, 1er juillet 1861

Temps gris. Passé avec Jonas sur le grand pont suspendu pour aller voir celui qui est plus haut, mais avant que nous y arrivions, j'étais si nerveux qu'il a fallu que je fasse demi-tour et je ne pus parvenir à passer le pont, j'attendis une voiture qui arriva enfin, je marchai devant elle et l'émotion disparut, de sorte que Jonas seul put faire demi-tour, moi, je montai dans la ville et achetai des images stéréoscopiques. Nous partîmes dans un omnibus bondé[...]

(Siehe *Registre des voyageurs, Hôtel de Zähringen* L 1002/2, f. 175v – 176r, 30.6.1861)

(S. 145-146)

Vendredi, 15 août 1862 [Berne]

Très chaud. Notre note particulièrement importante. A dix heures et demie, nous nous sommes rendus à Fribourg où nous sommes descendus au Zähringerhof tout près du pont suspendu. Après la table d'hôte, nous nous sommes promenés dessus. Envoyé une lettre à Mme Scavenius. Décidé à partir demain de bonne heure, par la diligence, à Vevey. Il fait trente degrés. Jonas et moi avons eu précisément la même chambre ici à l'hôtel que celle de l'an dernier. Il tonne, il fait très lourd. La ville donne l'impression qu'il est ennuyeux d'y vivre. Le soir, avons marché par la ville avec Eduard et Jette, puis entrés à la cathédrale où l'organiste jouait excellemment sur cet orgue de premier ordre, mais il n'y avait pas l'unité de la dernière fois. Les accents résonnaient bizarrement, comme si c'était une voix de contralto. Il jouait, avec variations, God save the King. Je fus un peu nerveux, allai à la sortie et m'assis là tandis qu'il déchainait une fresque tempétueuse de sons.

Samedi, 16 août 1862

Par la diligence. Nous fîmes tous dans une petite voiture, tout à l'arrière, et bien assis tandis que la pluie ruisselait. Une fertilité luxuriante alentour. A Bulle, nous avons pris le déjeuner et changé de voiture, là je suis entré dans le coupé de tête avec un couple français. Louise et Jette, à l'intérieur dans une autre voiture, et Eduard et Jonas en haut. La région, montagnaise, est couverte de forêts. Dans le Fribourgeois, plusieurs ponts suspendus. [...]

(Siehe *Registre des voyageurs, Hôtel de Zähringen* L 1002/3, f. 60v, 15.8.1862)

(S. 200-201)

Vendredi 6 juin 1873 [Genève]

Ce matin, beau temps ensoleillé. Donné 20 francs de pourboire. Jürgensen nous a conduits à la gare. Nous avons pris une première classe et sommes partis à onze heures et demie. La Dent-du-Midi était enveloppée dans les nuages. Vers trois heures et demi, nous sommes arrivés à Fribourg, je crus que nous n'arrivions pas au bon hôtel étant donné que nous ne dépassions pas le pont suspendu, mais nous sommes arrivés au Zähringerhof, avons eu une chambre donnant sur la terrasse, avons diné à cinq heures et comme j'avais inscrit mon nom dans le livre des voyageurs, arriva aussitôt un Ecosais, Cleland Burns, qui me rendit visite avec ses enfants, tous connaissaient mes écrits. La soirée fut calme et douce. Traversai le pont suspendu avec Bøgh, j'atteignis même l'autre pont suspendu, je n'en avais jamais encore approché. La ville s'étendait, tellement pittoresque, en bas, tout à fait dans l'ambiance de la nature tout entière. Je n'avais pas le courage d'aller à la cathédrale, tant j'étais fatigué, mais Bøgh me persuada, j'avais envie d'entendre l'orgue, mais c'était une marche difficile. Je m'assis tout de suite une fois passée la porte de l'église. Les accents de l'orgue s'élevaient et résonnaient comme un écho ou comme venant d'un monde supérieur. Les accents des chalumeaux des bergers et le violent orage étaient rendus avec vie.

Samedi 7 juin 1873

Temps pluvieux. Ecrivis une lettre à Henriques à Hambourg, de même qu'à l'étudiant Weber à Copenhague, dedans, j'ai mis une lettre pour Mme Hartmann. Suis sorti en ville où il y avait marché. Ai vu l'extraordinaire Hôtel de Ville et le tilleul tout près – lisez là-dessus le Baedeker. A midi et demi, déjeuner. A trois heures nous sommes allés à la gare, on m'apporta de l'hôtel mon fichu de laine, je l'avais oublié dans le lit – chambre n°10. [...]

(Siehe *Registre des voyageurs, Hôtel de Zähringen* L 1002/7, f. 5r, 6.6.1873)

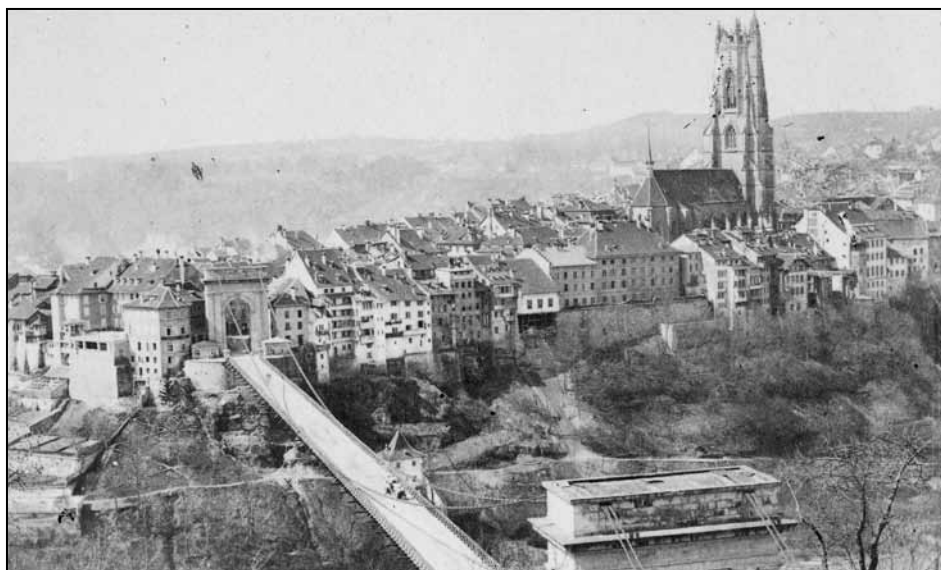
L'Hôtel de Zaehringen : un témoin de la vie fribourgeoise au temps des diligences

Lena Kaufmann

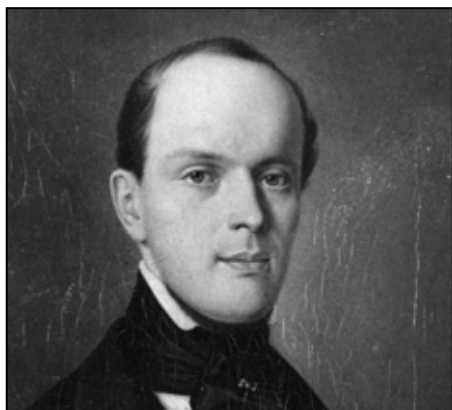
Le présent article résume le résultat des recherches entreprises sur l'histoire de l'ancien Hôtel de Zaehringen dont le registre des voyageurs est conservé au cabinet des manuscrits de la B.C.U. (ms. L 1002 en 10 volumes).

La traversée de Fribourg d'est en ouest, ou l'inverse, présentait jusqu'au début du XIXe siècle de redoutables difficultés : la très forte pente du Stalden, les ruelles sinueuses et encombrées de la basse-ville, l'étroit pont de Berne, le Schönberg. Il n'était pas rare qu'un véhicule mette près d'une heure pour venir à bout de ces obstacles.

L'idée de la construction d'un pont jeté entre le bourg de la cité et le Schönberg voisin, évitant ainsi la difficile traversée de la basse-ville, se concrétise en 1835 avec l'inauguration du Grand Pont suspendu. Christian Sprenger, propriétaire de l'Hôtel des Merciers, comprend rapidement l'intérêt économique qu'il peut retirer d'une auberge située à proximité immédiate de la nouvelle et audacieuse construction où se concentre désormais l'essentiel du trafic des personnes et des marchandises. Une patente d'hôtel lui est accordée en 1835 : l'Hôtel de Zaehringen est né. En 1841, l'ancien sommelier de l'Hôtel des Merciers, Jean Küssler (1812-1885), se porte



Fribourg dans les années 1860 (BCU, Fonds Pierre Joseph Rossier).



Portrait de Jean Küssler.

acquéreur du tout nouvel établissement. Les personnalités attachantes du jeune propriétaire et de son épouse Rosalie née de Raemy (1823-1882), leur parfait sens de l'hospitalité, un raffinement de goût peu commun mis au service de la décoration de leur hôtel, le choix de chefs de cuisine de tout premier ordre (le grand Joseph Favre y officie quelques mois en 1875), un emplacement réservant un panorama sans pareil sur la basse-ville et les ponts suspendus, tout cela fait rapidement de l'Hôtel de Zaehringen une étape incontournable pour le voyageur.

Le Grand Pont et l'hôtel du couple Küssler voient passer des flots de visiteurs de tous pays et de toutes conditions recherchant un romantisme que Fribourg et ses environs offrent généreusement. Des artistes célèbres tels que Ruskin ou Andersen y trouvent l'inspiration, des têtes plus ou moins couronnées aiment à s'y arrêter et il n'est pas rare d'y croiser un roi ou une impératrice voyageant incognito.

Quelques gravures et dessins témoignent de la vue enchanteuse offerte par la terrasse



L'Hôtel de Zähringen.

située au premier étage de l'hôtel. Celle-ci est adjacente au grand salon frémissant des mille rumeurs d'une société cosmopolite et distinguée. Une salle de billard et un salon de lecture, tous deux fumeurs, réservent d'agréables divertissements, tout comme le piano mis à la disposition des clients. Les quatre étages de l'hôtel abritent cinquante-six chambres et dix mansardes, ainsi que trois salles à manger adaptées aux moyens de chacun.

Après s'être installé dans le confortable hôtel, le voyageur part à la découverte des attractions touristiques de la ville : les ponts suspendus bien sûr, les orgues de Saint-Nicolas, les églises et la basse-ville. Flânant dans les vieux quartiers, il admire les fontaines et les humeurs de la Sarine alors que la vallée du Gottéron, les remparts et les tours font le bonheur du promeneur intrépide.

Hélas ! même avec la meilleure volonté du monde, il est souvent difficile d'entretenir la magie créée par un élan enthousiaste. La construction de la ligne de chemin de fer

Berne-Lausanne en 1862 provoque le lent mais inexorable déplacement du centre économique urbain vers les nouveaux quartiers autour de la gare. Le nombre des hôtes diminuant d'année en année, Jean Küssler est contraint à la faillite en 1879. Peu après, le couple Küssler part rejoindre à Bex leur fils Frédéric, directeur de l'Hôtel des Salines. Rosalie Küssler meurt en 1882, Jean en 1885.

Le bâtiment occupé par l'hôtel est transformé en appartements et en ateliers. En 1974, un incendie le dévaste de fond en comble. Une reconstruction très soignée met un point d'honneur à conserver ce qui restait des façades, mais il est difficile aujourd'hui de retrouver dans cette bâtisse largement modernisée l'âme de sa gloire passée. Le vieux Fribourg, lui, est toujours là, et la vue depuis le pont, même s'il n'est plus suspendu, peut réveiller en nous le romantique émerveillement qui donna vie ici à un « lieu du monde ».

„Di einte sääge, as sygi a exootische Hauskrankhiit, die andere sääge: Hä!?, wyl si sowyssoo nüüt verstante.“¹

Kathrin Marthaler

Die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften lanciert mit dem Heft „Freiburgerdeutsch“² eine neue Publikationsreihe. Diese soll einer breiten Öffentlichkeit Themen der Dialektforschung aus allen vier Landesteilen näher bringen und aufzeigen, wie Sprache und deren Dialekte wesentliche Pfeiler der kulturellen Identität und des kulturellen Erbes der Schweiz sind.

Das vorliegende Heft widmet sich einem Dialekt an der äussersten Südwestecke des deutschsprachigen Raumes direkt an der französischen Sprachgrenze. Es werden jene sprachlichen Eigenheiten und Merkmale untersucht, die es praktisch nur im Kanton Freiburg gibt.

Geschichte – Geographie – Religion. Einflüsse auf die Entwicklung des Freiburgerdeutschen

Die in der Schweiz gesprochenen Dialekte werden vorgängig nach „kantonalen“ Einheiten unterteilt, man spricht von Bern-, Basler- und Freiburgerdeutsch. Doch lassen sich die klaren Kantonsgrenzen letztlich nicht auf die Dialekte anwenden. Sprachen orientieren sich nicht an politischen Grenzen.

Unterschiedliche Einflüsse haben während Jahrhunderten zur Herausbildung der Dialekte im deutschsprachigen Kantonsgebiet von Freiburg geführt. So sind historische Entwicklungen und Ereignisse, wie das Eindringen der deutschsprachigen Alemannen im 6. Jahrhundert in das heutige Sprachgrenzgebiet oder etwa der gemeinsame Besitz (1475-1798) von Freiburg und Bern des „Murtenbiets“ ebenso ausschlaggebend wie geographische und religiöse Einflüsse. Die deutschsprachige, katholische Region grenzt im Norden und Osten an protestantische Nachbarn, im Süden an die Voralpenkette und im Westen an das französische Sprachgebiet und hat sich deshalb eine ausgeprägte Eigenheit erhalten.

Doch auch innerhalb des „Freiburgerdeutschen“ gibt es Unterschiede, man kann drei (vier) Deutschfreiburger Dialekte unterscheiden: das Sensler-, das Murten-, das Jaundeutsch und als besondere Eigenart, das Bolz.

*Seislertütsch, ma siit va dier,
du sygisch iigen i dym Klang.
Ûn äbe grad das rüeme wier:
Wier wii in üsùm Schwyzerlann
nit dürewäg de glyychig Gsang.*

*As darf a jeda fryya Maa
bin üüs no eppis luges haa!*³

Deutschfreiburger Dialekte: Sensler-, Murten- und Jaundeutsch und das Bolz

Das Senslerdeutsch entwickelte sich im Sensebezirk sowie einigen Gemeinden im Süden des heutigen Seebezirks, welche während rund 350 Jahren den deutschsprachigen Teil der Herrschaft der Stadt Freiburg bildeten. In diesem Gebiet, wirtschaftlich, politisch und konfessionell eng mit der Stadt verbunden, entwickelte sich eine von anderen Dialekten kaum beeinflusste Mundart.

Unter dem starken Einfluss Berns setzte sich im „Murtenbiet“ nicht nur die Reformation sondern auch die Sprache durch. Doch das Murtendeutsch entwickelte sich nach der alleinigen Besitznahme durch Freiburg (1803) und der Nähe zur Sprachgrenze eigenständig und es entstand ein bernischer Dialekt mit Freiburger Prägung.

Die Gemeinde Jaun wurde ab dem 11. Jahrhundert vom Simmental aus alemannisiert. Erst die Reformation des Berner Oberlandes führte zu einer Entfremdung. Die natürliche Isolation durch die Berge, die Sprach- und Konfessionsgrenzen liessen das Jaundeutsch weitgehend unbeeinflusst ein sprachliches Eigenleben führen. Unüberhörbar ist der Einfluss vom Simmental und Saaneland bis heute, auch wenn eine Annäherung an das Senslerdeutsch stattgefunden hat.

Sprachliche Unterschiede zwischen den Freiburger Dialekten an zwei Beispielen:

| Senslerdeutsch | Murtendeutsch | Jaundeutsch | Hochdeutsch |
|----------------|---------------|---------------|----------------|
| <i>Lann</i> | <i>Land</i> | <i>Lond</i> | <i>Land</i> |
| <i>Miitli</i> | <i>Meitli</i> | <i>Meitli</i> | <i>Mädchen</i> |

Das Bolz wiederum ist eine sprachliche Mischform, die in der Altstadt Freiburgs durch den Kontakt zwischen der deutschsprechenden Minderheit mit der französischsprechenden Mehrheit entstanden ist. Ins Senslerdeutsch werden französische Wörter, ins Französische deutsche Wörter oder Wendungen aufgenommen.

Zwei grammatikalische Besonderheiten des Senslerdeutsch

Aus den dialektalen Eigenheiten, welche in dem Heft „Freiburgerdeutsch“ beschrieben werden, sollen hier zwei grammatikalische Besonderheiten des Senslerdeutschen beschrieben werden.

Umschreibung des Passivs durch das Verb „cho“

Das Verb „cho“ (kommen) wird im Senslerdeutschen für verschiedene Formulierungen verwendet, welche im Hochdeutschen und in anderen

Deutschscheizer Mundarten mit „werden“ oder „wurde“ gebildet werden. Das Verwenden von „cho“ kann durch Einflusse anderer Dialekte oder des Romanischen (ev. vom franz. Verb *devenir* „werden“) entstanden sein.

Beispiele:

| | |
|--|-------------------------------|
| <i>As isch yyproche cho.</i> | Es wurde eingebrochen. |
| <i>Ds Oferoor chunnt gluetig hiiss.</i> | Der Ofen wird gluhend heiss. |

Zusammenfall der Dativ- und Akkusativform

Eine fur Nicht-Senslerdeutschsprechende gelegentlich sehr irritierende grammatikalische Eigenheit des Sensler Dialekts, ist der Zusammenfall der Dativ- und Akkusativform beim Personalpronomen der 1. und 2. Person Singular in der Funktion eines Akkusativobjekts („mich“ und „dich“).

Beispiele:

| | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|
| <i>Eppis, wa mier nume loslaat.</i> | Etwas, was mich nicht mehr loslasst. |
| <i>I kene dier.</i> | Ich kenne dich. |

Das het itz vilicht as bitzli exootisch toont, aber iigentlich isch Seisler tutsch nit exootisch gnue. Zyt Jaare kampfe d Seisler furn a offiziela Exootestaatus.⁴

Notes

1. Schmutz Christian, Seisler tutsch, in: Schaller Pascale, Schiesser Alexandra, *Freiburgerdeutsch*, S. 45.
2. Schaller Pascale, Schiesser Alexandra, *Freiburgerdeutsch, Sprachen und Kulturen*, Heft I. Erhaltlich bei www.sagw.ch.
3. Schaller Meinrad, Seisler tutsch, in: Schaller Pascale, Schiesser Alexandra, *Freiburgerdeutsch*, S. 5.
4. Schmutz Christian, Seisler tutsch, in: Schaller Pascale, Schiesser Alexandra, *Freiburgerdeutsch*, S. 45

La bonne fée du pays des livres ... s'envole vers de nouveaux défis !

Claudine Erismann, Geneviève Rey

Il était une fois ... Le 1er juin 1990, une rayonnante fée est entrée par le portail en bois bien lourd de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et s'est mise à l'œuvre. Sans une baguette magique, mais équipée d'efficacité, de grande discrétion, avec respect et beaucoup d'humour - et munie aussi d'une centrale téléphonique et d'un ordinateur (un peu de magie quand-même) - notre fée a dirigé des générations d'étudiants et usagers à leurs bonheurs respectifs, c.à.d. vers le pays des livres. Elle a conduit les messages et informations aux destinataires et a accompli d'innombrables tâches et petites merveilles. Son goût vestimentaire (parfois un peu spécial, voir les photos) restera toujours gravé dans nos mémoires ...



... ainsi que son amitié et sa gentillesse. Voici deux témoignages d'autres fées certifiées :

« Voilà Françoise ! C'est ton tour ! Et, connaissant ton côté actif, je suis certaine que tu ne t'ennuieras pas. Parfois, je repense aux bons (trop rares) moments où nous étions ensemble à la réception.

Comme ce jour où, les téléphones sonnant simultanément et une personne se présentant au guichet, nous fûmes saisies d'un énorme et inexplicable fou rire que nous ne parvenions pas à maîtriser !

Me vient également en mémoire ton sens parfois surprenant du classement ! Un jour

que tu pensais avoir définitivement perdu tes clés de la BCU, tu les retrouvas... classées avec les factures !

Que de bons souvenirs !

Chère Françoise, je te souhaite une retraite longue et heureuse et garde toujours cette énergie positive que tu as toujours eue. »

*Ton ancienne collègue
Geneviève Rey*

« Ce que je dois à Françoise

C'est de la reconnaissance

Pour ce coup de téléphone :

« Claudine, j'ai pensé à toi

Emmanuel Schmutz du Médiacentre

Cherche une secrétaire... »

Voyage prévu à Paris annulé

Direction Fribourg BCU...

A l'accueil, Françoise puis M. Schmutz

Epilogue : engagement pour le 1er juin

C'était en 1993...

Au compteur 17 ans d'activité...du bonheur

Et avec toi, Françoise, une belle complicité

Un MERCI infini... »

Claudine Erismann

Fin juin 2010, après 20 ans d'œuvre magique, cette fée appréciée par tous le monde quitte le pays des livres et s'envole vers de nouveaux défis.

Chère Françoise, nous te remercions chaleureusement pour le temps durant lequel tu nous as enchantés par ton sourire rayonnant et tes coups de baguette magique.



Rapport annuel 2009

Chronique

FN : Freiburger Nachrichten

Gru : La Gruyère

Lib : La Liberté

Obj : L'Objectif

FO: Feuille officielle

Bibliothéconomie, informatique et logistique

janvier

Mise en vigueur du nouvel organigramme comprenant la réorganisation du Secteur public, la création du Secteur logistique et la suppression du Secteur Beauregard.

Passage à la version consortiale de Virtua. Il n'y a plus qu'une seule base de données pour toutes les bibliothèques de RERO.

Dans le cadre de RERO, la BCU Fribourg pratique la mutualisation des retours : tous les documents provenant d'une bibliothèque du réseau romand peuvent être rendus à la BCU Centrale qui les achemine vers leurs bibliothèques propriétaires sans demander un dédommagement de la part du lecteur. En plus, le principe de la mutualisation des amendes permet aux lecteurs de régler leurs frais appliqués dans RERO dans n'importe quelle bibliothèque du réseau.

janvier - avril

Aménagement du bureau du Secteur logistique dans les locaux de l'atelier de reliure. Réfection de l'atelier technique, de l'atelier de la reliure et d'équipement et du service du prêt.

février

Mise en œuvre par RERO d'une nouvelle solution pour le chargement automatique des données des lecteurs universitaires, projet commun avec l'Université de Genève.

Une application de gestion des adresses développée en interne a été mise en production. Cette application

regroupe notamment les fichiers de la direction, des activités culturelles et du dépôt légal.

Mise en place d'un contrôle électronique de surveillance de certains locaux destinés à la conservation de documents (température et humidité).

Réorganisation des travaux de fourniture et reproduction de documents (FRED), du tri postal et des travaux de scannage au sein des secteurs logistique et public.

mars

La BCU participe au groupe de travail « Harmonisation du prêt » de RERO qui a pour mandat d'harmoniser les règles et pratiques du prêt dans tout le réseau romand. Dans son travail, le groupe doit également tenir compte des solutions pratiquées par le réseau alémanique IDS. Les DVD documentaires de la médiathèque ont été retraités en classes CDU plus fines. Un tableau explicatif des classes a été mis en place.

avril

Deux nouveaux panneaux d'affichage électroniques ont été installés dans le hall d'entrée et en dessus des guichets de prêts. Les panneaux informent les usagers sur les prestations et les activités culturelles de la bibliothèque. L'entreprise Jouve termine le tri simple du catalogue sur fiches de la BCU. → *BCU Info 62*

La bibliothèque du VitroCentre Romont commence à cataloguer au sein du Réseau fribourgeois.

avril - septembre

Transfert au Service informatique de la coordination des bibliothèques associées.

mai

Dans le cadre d'un test, 536 manuels électroniques de l'éditeur UTB (Uni Taschenbücher) ont été mis à disposition de l'Université et des usagers de la BCU.

Installations d'alarmes et voies de secours : remplacement du transmetteur d'alarme incendie/fumée, révision de la signalisation et de l'éclairage de secours, dégagement partiel des chemins et sorties de secours, rappel de formation en cas d'alarmes.

juin

Fin du tri sur les cotes du catalogue sur fiches de la BCU par Jouve. → *BCU Info 62*

La bibliothèque de l'IPC termine son opération de recotage des fonds en libre-accès.

Remise en ordre partielle des locaux ; élimination des objets encombrants et des publications surnuméraires ; déplacement dans les locaux de Marsens du stock des publications, des anciennes machines de l'atelier de reliure, du catalogue par matières sur fiches, du « musée » des appareils audiovisuels.

juillet

Nettoyage spécial de la salle de lecture principale (peinture/verrière).

Les ouvrages de référence «littératures et linguistique» des espaces publics sont désherbés et retraités en CDU.

août

Réaménagement du FRED et du service du prêt

7 août : appel d'offre pour le recatalogage du catalogue sur fiches de la BCU. → *FO No 32, BCU Info 62*

septembre

Le classement des livres audio de la médiathèque a été modifié : désormais, les livres audio documentaires forment un groupe à part et les livres audio de fiction sont classés par langue et par auteur.

Réaménagement des combles en économat.

Une base de données a été développée pour le traitement du fonds de Castella. Cette base permet de gérer les hiérarchies à l'intérieur du catalogue. La saisie des données a commencé.

septembre-octobre

Extension de la BLL-BQC dans une salle de lecture attenante (surface du libre-accès doublée et bureau des bibliothécaires au centre de la bibliothèque, permettant un contact beaucoup plus direct avec le public).

novembre

Installation d'un poste public pour l'écoute des documents numérisés de la Phonotheque nationale suisse.

Améliorations du plan de fermeture du bâtiment (nouveaux

contrôleurs d'accès électronique, mise sous protection de certains locaux, etc.).

26 novembre : Signature du contrat avec l'entreprise MEDEA pour le recatalogage du catalogue sur fiches.

décembre

Les imprimés fribourgeois du 16e siècle ont été numérisés, avec reconnaissance de caractère et déposés sur RERO DOC.

Divers ouvrages de référence fribourgeois numérisés ont été déposés sur RERO DOC : Dellion, Apollinaire.

Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg ; Kuenlin, Franz.

Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg ; *Nouvelles étrennes fribourgeoises*.

Extension de l'accès sans fil au réseau informatique à la grande salle de lecture et la salle de consultation des collections spéciales.

Mise en service d'une vidéosurveillance pour certains espaces publics (au total 9 caméras).

Service au public, activités culturelles et publications

21 novembre 08 - 28 février 09

Exposition Fribourg s'affiche. → *Le marché du travail- Der Arbeitsmarkt 1/2 2009, BCU Info 61.*

22 janvier

Hommage à Etienne Chatton. → *Lib 20.1.09, Lib 22.1.09*

27 janvier

Conférence *Cent ans d'affiches patriotiques suisses* par Jean-Charles Giroud.

5 février

Conférence *Numérisation des archives de la RSR : valorisation du Patrimoine sonore fribourgeois* par Ralph Dahler et Serge Rossier. → *Lib 9.2.09*

13 mars - 23 mai

Exposition *Sabine Weiss - Inde & Portraits d'artistes*. → *Spectrum 1/2009 février, Lib 4.3.09, Gru 5.3.09, Lib 12.3.09, Gru 12.3.09, FN 17.3.09, Unireflets 26.3.09, Lib*

4.4.09, *Gru* 4.4.09, *Lib* 17.4.09, *Le Nouvelliste* 17.4.09, *Der kleine Bund* 25.4.09, *BCU Info* 62

23 avril

Journée mondiale du livre. Présentation de *L'atelier typographique de Fribourg (1585-1816)* par Alain Bosson et conférence *Henri-Jean Martin et l'invention de la «nouvelle histoire du livre»* (1958-2008) par Frédéric Barbier. → *Lib* 20.4./23.4.09, *FN* 6.5.09, *Gru* 12.5.09, *BBF/2009/5*, *Annales frib.* 2009/71, *BCU Info* 62

30 avril

Parution de l'*Hebdo* spécial *Fribourg avant-après*

2 mai

Projection du film *Je veux voir* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. → *Lib* 1.5.09

16 mai

La BCU participe à la première *Nuit des Musées* à Fribourg. → *FN* 19.2.09, *Lib* 24.4.09, *Lib* 25.4.09, *FN* 25.4.09, *Lib* 14.5.09, *Gru* 14.5.09, *FN* 15.5.09, *Lib* 18.5.09, *FN* 18.5.09, *20Minutes* 18.5.09, *BCU Info* 62

4 juin

Enquête photographique fribourgeoise : la lauréate est Anne Golaz. → *Lib* 4.6.09, *Le Temps* 4.6.09

7 juin

Projection du film *Max Bill, un regard absolu* en présence du réalisateur Erich Schmid et de la veuve de Max Bill, Angela Thomas. → *Lib* 4.6.09, *BCU Info* 62

12 juin - 5 septembre

Exposition *Dieu en Fête* et publication illustrée. → *Lib* 30.5.09, *FN* 6.6.09, *Gru* 13.6.09, *Unireflets* 11.9.09

14 juin

Projection du film *Max Frisch, citoyen* de Matthias von Gunten. → *Lib* 4.4.09, 6.6.09

28 juin

Projection du film *Le voyage de Primo Levi* de Davide Ferrario. → *Lib* 19.6.09, 25.6.09

juin- septembre

Exposition au Musée Gutenberg à Fribourg *Les origines*

de l'imprimerie fribourgeoise de 1585 à 1773, exposant des livres de la BCU. → *FN* 6.5.09, *Gru* 12.5.09, *Lib* 3.6.09, *FN* 27.10.09

Septembre

Nouveau programme Cinéplus. → *Gru* 10.9.09, *FN* 11.9.09, *Lib* 11.9.09

18 septembre - 14 novembre

Exposition *Emil Zbinden et le livre*. → *Gru* 17.9.09, *FN* 18.9.09, *Lib* 24.9.09, *Le Temps* 22.10.09, *BCU Info* 62

29 septembre

Vortrag *Wider die Trägheit des Geistes* mit Charles Linsmayer. → *BCU Info* 62

27 octobre

Projection dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel du film *Et au milieu coule la Sarine* réalisé par Isabelle Dufour, précédée de la présentation de documents audiovisuels patrimoniaux que conserve la BCU. → *Lib* 22.10.09, *FN* 23.10.09

3 novembre

Conférence *La Nouvelle Revue française, revue de la modernité ?* par Alban Cerisier.

8 novembre

Projection du film *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais. → *Lib* 6.11.09, *FN* 6.11.09

12 novembre

Projection du film *Et au milieu coule la Sarine* réalisé en présence de la réalisatrice Isabelle Dufour à Bulle. → *Gru* 10.11.09, *Lib* 11.11.09

17 novembre

Conférence *Une Révolution française à nulle autre pareille* par A.-J. Czouz-Tornare. → *Gru* 3.11.09

27 novembre 09 - 27 février 10

Exposition *F.S.A. (Farm Security Administration). Les années amères de l'Amérique en crise (1935-1942)*. → *Le Temps* 19.11.09, *Gru* 28.11.09, *Femina* 29.11.09, *Lib* 10.12.09, *ECHO* 17.12.09, *Objectif* 24.12.09, *Unireflets* 1.1.10, *FN* 11.1.10, *Der kleine Bund* 16.1.10

Personnel, formation professionnelle, administration

1er janvier

Entrée en fonction de Matthias Müller, nouveau Chef du Secteur public.

Nomination de Jean-Marc Gummy en tant qu'adjoint du Chef du Secteur logistique.

31 mars

Retraite de Christian Mauron, chef du Secteur public.
→ *BCU Info 61*

31 mars

Retraite d'Ulrike Fischer. → *BCU Info 61*

1 avril

Entrée en fonction d'Evelyne Simonin, collaboratrice occupant le nouveau poste de coordinatrice des bibliothèques associées.

15 octobre

Réunion annuelle du personnel de la BCU, consacrée aux thèmes suivantes: Extension de la BCU; nouveau règlement du personnel sur le temps de travail.

5 novembre

Soirée du personnel au Restaurant Punkt.

Projet d'extension et d'aménagement

9 mars

Première séance du groupe de pilotage pour la préparation du concours d'architecture.

9 juillet

Première réunion du jury du concours d'architecture. Premiers articles concernant l'extension dans la presse fribourgeoise. → *Gru 9.7.09, FN 6.8.09*

9 octobre

Lancement du concours. → *FO No 41 du 9.10.09, Lib 10.10.09, FN 10.10.09, Gru 10.10.09*

15 octobre

Présentation du projet d'extension et d'aménagement au personnel de la BCU.

26 BCU Info

2 septembre

Début de la démolition des bâtiments situés à la Rue St-Michel 4 et 6.

21 et 22 octobre

Présentation du projet d'extension et d'aménagement et visites guidées pour les architectes participant au concours.

6 novembre

Réponses aux questions posées par les architectes participant au concours à disposition sur Internet.

Divers

mars - avril

Plus de 2000 scans de documents de la Fondation AHP sont envoyés à la Biblioteka Narodowa (Bibliothèque nationale polonaise) de Varsovie.

27 et 28 juillet

Extension de la BHAP-PH grâce à l'obtention d'une travée supplémentaire, et réaménagement des 16'000 volumes du fonds

Chiffres clés

Les chiffres se réfèrent à la situation en fin d'année.

Acquisitions

documents achetés sur :

- le budget de la Centrale 11'225
 - le budget de l'Université 13'956
 - des crédits spéciaux de l'Université 790
- périodiques :

- nouveaux abonnements 104
 - numéros spéciaux 407
- documents reçus à titre de dépôt légal :
- documents imprimés 1'004
 - nouveaux titres de périodiques 52
 - documents audio 119
 - cd-rom 4
 - documents vidéo 76

| | |
|--|-------|
| mémoires (Université et HES) | 431 |
| documents reçus en don | 3'786 |
| documents reçus à titre d'échange | 687 |
| enregistrements patrimoniaux (audio/vidéo) | 2 |
| documents reçus en dépôt | 392 |

Traitements

| | |
|---|--------|
| documents catalogués | 70'284 |
| dont recatalogués | 38'761 |
| notices créées dans le catalogue RERO | 31'523 |
| documents indexés | 42'062 |
| dont déjà indexés dans le catalogue RERO | 27'177 |
| notices sélectionnées pour la <i>Bibliographie fribourgeoise</i> | 933 |
| volumes reliés (par entreprises extérieures) | 9'463 |
| volumes cotés | 72'842 |
| volumes sécurisés | 44'074 |
| travaux à l'atelier de reliure | 1'521 |
| (reliures, réparations, brochages, confection de boîtes de conservation, etc.) | |

Finances

| | |
|---|-----------|
| crédits d'acquisition BCU-Centrale (total)..... | 1'881'608 |
| – monographies | 344'528 |
| périodiques (y.c. électroniques) | 1'260'834 |
| – suites | 176'043 |
| – reliure | 100'203 |
| crédits d'acquisition de l'Université (total) | 3'496'094 |
| – monographies | 937'106 |
| – périodiques (y.c. électroniques) | 1'859'977 |
| – suites | 247'702 |
| – reliure | 297'358 |
| – crédits spéciaux | 153'951 |
| personnel BCU-Centrale | 6'828'684 |
| (y compris personnel d'appoint) | |
| personnel bibliothèques décentralisées | 2'503'489 |
| (sans personnel d'appoint) | |
| informatique BCU-Centrale | 1'164'660 |
| dont contribution RERO | 796'963 |
| (pour l'ensemble du Canton) | |

Collections

| | |
|---|----------------|
| documents en libre accès (y c. volumes de périodiques): | |
| – BCU-Centrale | env. 75'000 |
| dont audiovisuels à la médiathèque..... | env. 23'000 |
| – Université | env. 815'000 |
| documents en magasins | env. 2'540'000 |
| (y.c. volumes de périodiques) | |
| périodiques (titres abonnés) : | |
| – papier | 5'104 |
| – électroniques payants | 8'173 |
| bases de données (en-ligne et CD-ROM) | 390 |
| manuscrits du Moyen Age | 181 |
| manuscrits du XVI ^e au XX ^e siècle | env. 2'100 |
| incunables | 550 |
| fonds d'archives | 78 |
| photos | env. 1'116'500 |
| photos numérisées, accessibles via internet | 16'270 |
| microformes | 31'376 |
| cartes et plans | 6'100 |
| affiches | env. 2'600 |
| cartes postales | env. 15'800 |
| documents audio patrimoniaux | 2'365 |
| documents video patrimoniaux | 1'255 |
| nombre d'entrées dans la <i>Bibliographie fribourgeoise</i> | 30'960 |
| notices dans le Réseau fribourgeois | 1'229'910 |
| (y c. bibliothèques associées) | |
| documents dans le Réseau fribourgeois | 1'758'204 |
| (y c. bibliothèques associées) | |
| dont BCU | 1'607'581 |
| dont recatalogués depuis 1985 | 662'302 |

Prestations

| | |
|--|---------|
| heures d'ouverture à la BCU-Centrale | 3'770 |
| prêts | 416'207 |
| – à domicile | 303'651 |
| – dont médiathèque | 69'776 |
| – en salle de lecture | 14'949 |
| – par les bibliothèques sises à l'Université | 77'098 |
| – entre bibliothèques reçus | 9'000 |

| | |
|---|--------------|
| (nehmende Fernleihe) | |
| – entre bibliothèques envoyés | 9'751 |
| (gebende Fernleihe) | |
| commandes de copies pour les usagers | 565 |
| envois de copies à d'autres bibliothèques | 1'193 |
| demandes de reproductions | 372 |
| consultations de documents spéciaux | 2'506 |
| (en salle de lecture surveillée) | |
| accès au site web (unique host access) | env. 500'000 |
| articles consultés dans les périodiques | env. 175'000 |
| électroniques abonnés | |
| recherches dans les bases | env. 280'000 |
| de données en ligne | |

Personnel

Le taux d'occupation est précisé s'il ne s'élève pas à 100%.

Personnel de la BCU-Centrale

Direction et administration

Martin Good (directeur), Regula Feitknecht (directrice adjointe), Isabelle Blanc (administration des finances et du personnel), Catherine Gremaud (40%), Kathrin Marthaler (collaboratrice de la direction).

Département collections spéciales et activités culturelles (COSAC)

Emmanuel Schmutz (adjoint du directeur, chef du département COSAC et du secteur documents audiovisuels)
 Secteur documents audiovisuels: Claudine Erismann (29%), Claudio Fedrigo, Jean-Marc Gachoud
 Secteur manuscrits, incunables et archives: Romain Jurot (chef de secteur), Renato de Aguiar (50%),
 Secteur documents imprimés: Alain Bosson (chef de secteur), Henri Défago, Monique Dorthe (50%), Pierre Jacob, Michael Mooser (50%), Hubert Waeber.

Secteur informatique

Pierre Buntschu (chef de secteur), Giorgio Briner, Jean-Pierre Ducrest, Regula Sebastiaö-Hutterli (90%, 1.4. →), Evelyne Simonin (90%, 1.4. →).

Secteur acquisitions

Jean-Baptiste Clerc (chef de secteur), Marie-Paule Ansermot (90%), Christophe Ayer, Elisabeth Delessert (90%), Daniel Pittet (50%), Corinne Rion (60%).

Secteur catalogage

Marcel Schinz (chef de secteur), Hélène Gagnat (adjointe du chef de secteur), Marie-Sophie Gauye (adjointe du chef de secteur), Maria Altwegg (50%), Marie-Joëlle Aubry Jaquet (50%), Liliane Bichsel (60%), Frédéric Clément (70%), Alain Crausaz (80%), Michel Dousse, Laurent Emery, Ulrike Fischer (50%. → 31.3.), Christian Jungo (90%), Isabelle Nager (80%), Nicole Zay (80%).

Secteur public

Christian Mauron (chef de secteur, → 31.3.), Matthias Müller (chef de secteur, 1.1. →), Isabelle Baechler-Seydoux (50%, adjointe du chef de secteur), Caroline Aquarone (50%, → 31.10.), Françoise Baechler (50%), Sybille Brügger (80%), Patrizia Bruno, Sarah Corpataux (60%, 1.3. →), Laurence Curty (50%), Paola Delacretaz (70%, 1.9 →), Bibiane Ecoffey (50%), Olivia Filippini (30%, 1.4.-31.12.), Julie Francey (40%, 1.8.-31.12.), Andy Genoud (→ 28.2.), Doris Guellab (90%), Nathalie Matthey (70%, → 31.7.), Regula Müller Loughrey (50%), Lise Ruffieux (90%, → 31.10), Christine Urrutia (30%), Debora Wyler (80%).

Secteur logistique

Jean-Marc Dücrey (chef de secteur), Jean-Marc Gumy (adjoint du chef de secteur), Gian-Andri Barblan, Romain Courtet, Véronique Jacquier, Evelyne Rossier, Liliane Schneuwly (80%), Christian Tinguely.

Personnes en formation professionnelle

Apprentissage d'assistant(e)s en information documentaire: Livia Büchi, Matilde Correia, Jeanne Deillon (1.8. →), Gabriel Fauth, Julie Francey (→ 31.7.), Anne Perroud, Anna Schüller, Simon Vernez (1.8. →), Camille Yerly (→ 31.7.).
 Apprentissage de médiaticienne: Sarah Droux.
 Stagiaires HES en information et documentation: Lena Kaufmann (1.8. →), Barbara Leuenberger (1.8. →).

Projet de recatologue

Liliane Bichsel (10%, → 30.9.), Federica Bionda (50%), Allard Eekman (80%), Sandra Erni, Betül Karakas Ozen (15%), Beata Kozinska Corpataux (20%, 1.5. →), Nancy Narbel (60%, 1.2. →), Eliane Oberson (20%), Anne Ponzomalcotti (20%), Iris Thaler (15%), Pierre Vonlanthen (15%), Mansooreh Youssefnia (30%).

Mandats spéciaux

Thomas Henkel (7% et 50% engagé par l'Université pour la formation), Raphaël Karth (mandat de cotage), Valentine Murith (mandat de reliure, 1.5.-30.6., 1.10.-31.12.), Nicole Naef (répondante ABF 20%, 1.12. →), Eveline Seewer (mandat pour le traitement de fonds patrimoniaux), Pierre Vuichard (traitement de fonds photographiques, → 30.6.), Silvia Zehnder-Jörg (50%, traitement du Fonds de Castella).

Surveillants

Surveillants du soir: Adrian Fahrliänder (40%, 1.9. →), Damien Rey (40%), Matthias Schönberg (40%, → 31.8).

Surveillants engagés à l'heure: Meral Caliskan, Janet Carrasco Tenorio (→ 31.3.), Hortense Gianini (→ 31.3.), Angélique Joye (15.4. →), Dan-Mihai Ottiger, Emilie Roulin, Léa Tinguely, Vinzenz Tremp (15.4.-31.12.), Derya Uregen.

Civilistes

Oumar Diallo (12.10.-9.12.), Nicolas Pauchard (9.3.-4.9.), Vladimir Secivanovic (5.10. →).

Personnel des bibliothèques décentralisées

Bibliothèque de la Faculté de droit (BFD)

Tudor Pop (responsable), Laurence Curty (25%), Dominique Décosterd, Catherine Lunghi-Girard (50%), Jean-Paul Rebetez.

Bibliothèque des sciences (DOKPE), centrale et instituts

François Rappaz (responsable, 80%), Serger Bruegger, Damien Chollet (60%), Alexandre Vaira (25%), Halim Zinaoui.

Bibliothèque de Pérolles 2 : économie, société, informatique et sport (BP2)

Benoît Renevey (responsable, 90%), Valérie Delacrétaux (25%), Marylène Delattre (70%), Sonia Lambert (50%)
Géraldine Michel (40%), Michaël Perret (25%), Mélanie Saam (25%, 1.1. →), Martine Schinz (50%), Rachel Toscano (1.10.-31.12.), Pierre Vonlanthen (30%), Farzaneh Youssefnia (25%), Monika Zimmermann (85%).

Bibliothèque interfacultaire d'histoire et théologie (BHT)

Flavio G. Nuvolone (chef de secteur), Christine Demichel-Grab (60%), Laurence Theubet (80%), Pierre Vonlanthen (70%), Laurence Wyss (30%).

Bibliothèque de langues et littératures (BLL)

Sophie Mégevand (responsable, 75%), Anne-Charlotte Bove (25%), Christa Mauron-Schöpfer (50%), Sylvie Prahin Cajoux (50%).

Bibliothèque des sciences de l'Antiquité (SCANT)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 55%).

Bibliothèque d'histoire de l'Art et de philosophie (BHAP)

Claire-Lyse Curty-Delley (responsable, 20%), Daniëlle Frey (50%), Gian-Andri Töndury (50%, 1.2. →), Amélie Vallotton (25%, → 28.2).

Bibliothèque de pédagogie curative (IPC)

Elisabeth Longchamp Schneider (responsable, 50%), Iryna Petrotchenko (20%), Pia Riedo-Sturny (50%), Gerlinde Telley (60%).

Bibliothèque de pédagogie et de psychologie (PSPE)

Regula Sebastião (responsable, 80% → 31.3.), Anne Devenoges (responsable, 10% 1.4.-30.4., 60% 1.5.-30.6., 70% 1.7.→), Angela Iff-Valvasori (70%), Elisabeth Haenni (35%), Stéphanie Neuhaus (35%, 1.10. →), Alice Risse (35%), Stéphane Weber (35%, →30.9).

Bibliothèque de l'Institut interfacultaire d'Europe orientale et centrale (IIEOC)

Beata Konzinska Corpataux (20%, 1.5. →).

Bibliothèque de travail social et d'ethnologie (STS)

Iris Thaler (responsable, 50%), Olivia Filipini (50% et surveillance 20%).

Bibliothèque des langues étrangères (BLE) et Médiathèque (MDT)

Veronica Gremaud-Rütsche (responsable, 70%, 80% 1.6. →), Magali Bellot (50%, 40% 1.3. →)

Bibliothèque de musicologie (MUS)

Luca Zoppelli (directeur de l'institut de Musicologie), François Seydoux (maître-assistant), Doris Lanz (maître-assistante), Geneviève Geinoz (15.10-31.12.), Dariane Savioz (sous-assistante, 1.10.-31.12.), Delphine Vincent (assistante), David Vonlanthen (sous-assistant, 1.1.-30.9.).

Bibliothèque de droit européen (SDU)

Madeleine Dietrich (responsable, 60% 15.6. →), Brigitte Thalmann (20%).

Bibliothèque de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (IIEDH)

Johanne Bouchard (assistante), Valentine Fasel (secrétaire).

Acquisitions remarquables

Manuscrits, fonds d'archives

- Johannes Nider. «Praeceptorium divinae legis». [Reutlingen, Michael Greff, non post 1478]. Incunable
- 3 parchemins concernant le Cercle de la Grande Société. Ms. XVIIIe s.
- 22 dessins de Charles de Castella. Ms. XVIIIe s.
- Complément aux Archives de la famille de Castella de Delley. XVIIIe et XXe-XXIe s.
- «Le livre du sentiment...». Ms. 1778
- Élie Henri Samuel Balmat, Recettes médicinales et autres. Ms. 1778
- Josef Ineichen, Cours de physique. Ms. XIXe s.
- Documents provenant de Louis Grangier. XIXe s.
- 7 lettres adressées au bibliothécaire cantonal. 1849-72
- 6 cartes et un plan de Fribourg. XIXe et XXe s.
- Livre d'hôtes de Jean-Marie Musy. Ms. XXe s.
- Album de cartes postales adressées à René de Wuilleret. Ms. XXe s.

- Dossiers de notes de Jean-Marie Descloux sur le retable des augustins et les fontaines de Fribourg. Ms. XXe s
- 39 lettres adressées au prof. O. Wermelinger. Ms. XXe s.
- Fonds littéraire de Gérard A. Jaeger
- Complément au Fonds Marie-Claire Dewarrat
- Complément au Fonds André Ducret

Imprimés anciens et patrimoniaux

- Duding, Claude-Antoine (Mgr.). – Proprium sanctorum dioecesis lausannensis. Fribourg : I.T. Hautt, 1725. – Exemplaire truffé, comprenant 12 suppléments
- Manuel historique, géographique et politique des négocians, ou encyclopédie portative du commerce. – Lyon, 1762. – 3 volumes. – Ex libris ms. « Je suis à Constantin de Castella [de Montagny] ».

Documents audiovisuels

- Fonds du Club Alpin Suisse section Moléson (1790 diapositives, 611 plaques de verre et 1115 plaques de verre stéréo).
- Fonds Ackermann, 1000 diapositives en panorama vertical (vues aériennes)
- Fonds iconographique du périodique La voix de St Paul.

Divers

- Collection complète (1917-1970) du journal (catholique) Schaffhauser Zeitung, don de la Stadtbibliothek Schaffhausen, unique exemplaire disponible en Suisse occidentale.
- EEBO II
- ECCO (Eighteenth Century Collections Online) : la plus large collection de documents numérisés sur le 18ème siècle : 26 millions de pages, 155'000 titres en plein texte. ECCO recense toutes les publications parues sur le territoire britannique entre 1701 et 1800, ainsi qu'un grand nombre de parutions imprimées en Amérique durant cette période.

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Personalia

Exuvie

Nouvelle de Christian Jungo

Juillet était un bon mois à Odessa. Le mois le plus chaud de l'année. Taïssia avait toujours aimé la chaleur. Pourtant, ce jour-là, l'air était difficilement respirable. Dès le matin, elle avait ressenti un léger malaise. Ce ne devait pas être grave, pensait-elle. Cela lui était déjà arrivé. Elle reconnaissait ces signes annonciateurs de tous les changements de temps. A la sensation d'une chaleur éprouvante, s'était ajouté un accablement physique qui laissait présager l'un de ces rares orages, brefs mais violents, qu'elle avait supportés jusqu'alors sans peine. Elle n'avait donc pas renoncé à sa promenade hebdomadaire qui lui procurait une perception chaque fois renouvelée des êtres et des choses qu'elle connaissait depuis si longtemps, depuis bientôt une huitantaine d'années. Elle commençait, presque toujours, par se rendre à l'Opéra d'Odessa. Ce premier parcours pouvait présenter un intérêt variable, car tout dépendait de l'endroit exact d'où elle partait. Parfois, elle sortait de son domicile, parfois, elle se décidait à faire sa promenade après avoir rencontré une amie ou après avoir achevé ses emplettes. Gagner l'Opéra consistait donc en une approche nécessaire qui pouvait s'effectuer en bus ou, le plus souvent, à pied. L'Opéra devenait un simple lieu de rendez-vous, le point de départ effectif d'une promenade dont elle savourait jusqu'au plus infime instant. De l'Opéra, elle se dirigeait alors vers le boulevard Primorsky qu'elle descendait en flânant, regardant les autres Odessites qui avaient emprunté le même itinéraire qu'elle, seuls, en famille, quelquefois en bande, rêvassant ou bavardant, tantôt absorbés dans leurs pensées tantôt manifestant une telle exubérance qu'ils en venaient à faire regretter à certains le choix d'une paisible flânerie à l'ombre des platanes. Taïssia s'amusait de tout et prenait ce qu'elle percevait de l'attitude des gens pour autant d'allégories de la vie : c'était un kaléidoscope d'états d'âme qu'une personne n'apprend normalement à reconnaître que progressivement au cours de son existence. Elle ne se réjouissait pas immodérément des rires et de la jovialité de quelques-uns, non plus qu'elle ne s'affligeait exagérément des pleurs des enfants ou de la tristesse des passants. Elle observait, elle restait attentive, elle veillait pour ainsi dire, prête à secourir s'il le fallait, mais elle ne participait pas, elle ne faisait aucunement siens les divers sentiments qu'elle pouvait lire sur les visages et dans les gestes des gens. A sa façon, elle menait un travail d'anthropologue ! Elle se livrait ainsi à ses constatations tout en parcourant Primorsky. Mais, arrivée devant l'hôtel Londonskaya, elle faisait une pause. Elle se tournait face à cette résidence que l'architecte Boffo avait voulu construire, en 1827, dans le style de la Première Renaissance italienne. Là s'ouvrait un livre, son livre ! A chaque fois, une grande nostalgie s'emparait d'elle. Ce n'était ni l'architecture de la résidence ni l'hôtel que celle-ci était devenue en 1846 qui l'impressionnaient ainsi. Elle était certes âgée, mais

elle n'avait pu connaître ni l'une ni l'autre de ces époques. En revanche, c'était bien un hôtel qu'elle retrouvait, celui des premières années du 20^e siècle, cet hôtel restauré une première fois, alors que le boulevard Primorsky jouissait déjà de son allée ombragée. Elle y avait pénétré, pour la première fois, lors de l'anniversaire de ses dix ans. Cela se passait seulement deux ans avant la Révolution de 1917 qui allait bouleverser sa vie. Ses parents et tous les membres de la famille qui avaient pu se libérer de leurs obligations étaient venus célébrer l'événement. Elle avait fait son entrée, juchée sur les épaules de son frère aîné, Oleg, dont les espiègleries l'amusaient tant. La grande salle à manger avait été décorée somptueusement, mais sans excès. Les tables étaient dressées et Taïssia n'arrivait pas à compter les couverts qui laissaient présager un repas long et soigné, à la française, comme disait non sans une certaine affectation l'oncle Khima qui avait passé plusieurs années en France. « Khima » était le diminutif par lequel tous les enfants de la famille l'appelaient. Quelqu'un d'autre, s'adressant à lui, même intimement, aurait certainement mis des formes et l'aurait appelé par son prénom ukrainien, Ioukhym. Elle se souvenait du menu, tant les saveurs de chaque plat avaient imprégné sa mémoire. Mais elle se souvenait surtout des desserts, car il y en avait eu plusieurs et certains lui avaient été proposés pour la première fois de sa vie. Sa mémoire allait jusqu'à lui restituer, avec une fidélité étonnante, les sons et les odeurs de cette journée. Elle pouvait ainsi rester longtemps, figée devant le Londonskaya, à se remémorer ses souvenirs. Elle se livrait à un jeu curieux de va-et-vient intellectuel, passant sans cesse, grâce à son imagination et à sa mémoire qu'elle avait gardée intacte, de l'intérieur à l'extérieur du bâtiment, comme elle l'avait fait physiquement en cette fameuse journée de 1915. Parfois, le cri d'un enfant ou la salutation d'une personne connue la ramenait à la réalité. Reprenant pied, il lui arrivait d'essuyer, certaines fois, une larme ou deux. Puis, elle se remettait en route, pour arriver au « duc de bronze », comme on appelait familièrement la statue du duc de Richelieu, gouverneur d'Odessa au début du 19^e siècle, qui semblait veiller sur le port et assurer à la ville la même protection qu'autrefois, lors de la grave épidémie de choléra. Parvenue au pied de la statue, Taïssia jetait un regard furtif sur ces escaliers qui avaient popularisé la ville, depuis la diffusion du *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, au point que beaucoup de touristes et même trop d'Odessites, à son goût, en venaient à réduire l'histoire de cette cité protéiforme de la Mer Noire à quelques scènes de la révolte survenue l'année de sa naissance et à l'image d'un landau dévalant l'escalier monumental. Bien que cette révolte eût annoncé les bouleversements de la société que Taïssia avait vécus et que la scène du landau fût une innovation technique audacieuse dans l'histoire du cinéma, elle n'avait pu se résoudre à l'emploi courant de l'expression « escalier Potemkine », se bornant à nommer cette construction « l'escalier Richelieu », comme elle l'avait appris dans son enfance. Son âge n'était pourtant pas la seule raison du choix de ces termes. Il y avait là une sorte de clivage idéologique. Taïssia connaissait un pénible handicap,

celui d'être née Taïssia Fedirovna comtesse Malisheva et d'avoir dû passer sa vie, dès sa majorité, à dissimuler son origine de noble ukrainienne. Elle était née en 1905. Sa jeunesse et son insouciance d'alors ne lui avaient pas permis de prendre la mesure des actions des groupes révolutionnaires qui secouaient déjà fortement l'empire. Elle n'avait ainsi qu'entendu parler du soulèvement d'ouvriers qui avait ébranlé Odessa. Puis la Révolution d'Octobre avait éclaté. Elle avait douze ans. Et ce fut autre chose ! Dure épreuve qui projeta d'un coup Taïssia dans les idées et les luttes des adultes. Elle ne revit jamais son père ni son frère Oleg ni son oncle Khima. Lorsqu'après l'occupation des Français et celle de l'Armée Rouge, puis celle de l'Armée des Blancs, les communistes arrivèrent à leurs fins et prirent Odessa, Taïssia n'avait que quinze ans et déjà les responsabilités d'un chef de famille, bien que, dans son cas, l'expression fût excessive, car, en fait de famille, il ne lui restait que sa mère et le plus jeune de ses frères qui ne rêvait que de luttes patriotiques et de revanche. Elle avait cherché du travail, exercé plusieurs petits métiers, pour enfin trouver un poste plutôt intéressant au service des archives de la ville. Sa culture et sa souplesse de caractère qui l'avaient aidée à traverser les nombreuses épreuves liées à sa condition, aussi bien que les changements sociaux radicaux, la pauvreté et les catastrophes que l'Ukraine avait connus depuis les années 1930, avaient certainement joué un rôle dans ce petit succès. Elle avait encore connu sinon un bonheur, au moins un plaisir, celui de retrouver, au hasard de ses rencontres, un ami d'enfance, le fils de l'intendant de la propriété familiale. Farouche bolchévique, il aurait dû voir en Taïssia un ennemi de classe, mais l'enfance heureuse avait instillé dans le jeune homme autant que dans la jeune fille un sentiment profond fait d'amitié sincère et de fidélité, qu'aucune idéologie, fût-elle la plus juste et la plus exigeante, n'aurait pu entamer. Ce jeune homme était devenu commissaire au logement. Sans même une demande de la part de Taïssia, il avait su répondre à l'attente de celle-ci. Ainsi, depuis longtemps déjà, elle avait pu occuper, avec sa mère et son jeune frère d'abord, seule ensuite, un modeste appartement, pourtant spacieux et bien situé, dans une ancienne maison bourgeoise de la rue Tolstoï. C'est là qu'elle se dirigeait invariablement, lors de sa promenade, lorsqu'elle quittait le « duc de bronze ».

Elle était maintenant parvenue à la Spaso-Preobrazhensky Sobor, la cathédrale de la Transfiguration du Sauveur. Elle traversa le square de la cathédrale, puis longea ce long vaisseau de la foi, solidement amarré, avant de traverser le début de la rue Tolstoï. Elle était sur le point de faire son petit détour habituel par le café de la « Rose-thé ». Encore un souvenir ! Celui de ses premiers émerveillements, alors qu'elle commençait à apprendre le français :

« La plus délicate des roses
Est, à coup sûr, la rose-thé.

Son bouton aux feuilles mi-closes
De carmin à peine est teinté... »

Elle se revoyait, récitant devant son précepteur, les premiers vers de ce poème de Théophile Gautier. Mais elle renonça, sans trop savoir pourquoi, à cette petite joie qu'elle s'accordait pourtant assez souvent. Elle n'était plus qu'à deux pas de chez elle. Elle entra dans la cour.

- Assia, Assia ! Je suis bien contente de vous voir.

C'était Shulamit qui interpellait ainsi Taïssia. Elle était inquiète, presque angoissée, et venait de descendre trop rapidement l'escalier. Jeune fille d'à peine vingt-quatre ans, elle était de nature heureuse et épanouie. Elle était violoniste et venait d'être engagée dans l'orchestre de l'Opéra. Tout allait pour le mieux, au point qu'elle était parfois prise d'un certain remords, lorsqu'elle considérait son bonheur. Elle avait connu une enfance privilégiée, au contraire de ses grands-parents et de ses parents. Son grand-père était le frère d'un célèbre rabbin de Vilnius et il tenait une belle librairie. Mais, un jour, il avait décidé de quitter cette ville, de partir avec sa famille plus au sud, peut-être même de gagner la Mer Noire, puis de se rendre en Palestine. Les Katselenbogen étaient alors partis, un jour de printemps, pour un voyage tranquille et sans retour, du moins se l'imaginaient-ils ainsi. Mais le voyage fut semé d'embûches et, comme lors de l'exode du peuple juif quittant l'Égypte, ils prirent d'abord plusieurs routes, sans trop savoir où elles les menaient, puis ils furent arrêtés en chemin, faute de moyens pour continuer. La comparaison avec l'exode avait vécu. Ils furent néanmoins bien accueillis dans un shtetl du nord-ouest de l'Ukraine. Le fils aîné, Moshe, y grandit et prit d'importantes responsabilités. Mais, malgré cet apparent bonheur et cette réussite certaine, Moshe aspirait à autre chose. Le voyage vers Jérusalem le hantait fortement, tandis qu'il avait quitté l'horizon de son père et de sa mère, presque satisfaits d'avoir trouvé refuge dans l'un des meilleurs shtetlekh de la région. Moshe et son épouse décidèrent de quitter la famille. Les adieux furent douloureux, mais les parents comprenaient leurs intentions et les encourageaient même, puisqu'ils tentaient de prolonger l'espoir primitif formulé à Vilnius. Les armes du destin sont heureusement inconnues de ceux qui en sont les victimes ! Les jeunes époux Katselenbogen arrivèrent à Odessa au printemps 1932, à la veille de la promulgation de la « loi des épis ». Tout indiquait qu'une période de disette allait durablement s'installer. La situation était tendue. Ils purent cependant s'établir dans le quartier juif d'Odessa où l'accueil fut même chaleureux. Ce leur fut un grand soutien, car s'ils traversèrent la période de l'Holodomor dans de grandes difficultés, ils réussirent à survivre à cette terrible famine de 1932-1933. Les parents Katselenbogen subsistèrent aussi, mais pour peu de temps. La Seconde guerre mondiale ne leur laissa aucune chance. Leur shtetl si hospitalier fit partie d'une zone d'occupation nazie : ils furent séparés, déportés, chacun dans un camp de

concentration différent où ils moururent, sans avoir eu la consolation de se revoir. Le shtetl fut entièrement détruit. Moshe n'apprit que très tard, bien après la fin de la guerre, le sort qui avait été réservé à ses parents. L'appel de Jérusalem cessa de résonner. Il était trop heureux d'avoir échappé à tant de catastrophes et se résolut à vivre à Odessa. Un jour, sa femme lui annonça la grande nouvelle : elle était enceinte. Naquit une fille, mignonne comme tout. Elle était parfaite pour ses parents et elle représentait, pour eux, le grand espoir qu'ils avaient d'abord mis dans leur voyage en Palestine. Alors, ils l'appelèrent Shulamit, « celle de Jérusalem ».

- Assia, avez-vous vu Guecha, ce matin ? Je le vois régulièrement avant midi. Et aujourd'hui, rien, pas un signe de vie. J'ai bien frappé à sa porte tout à l'heure. Mais aucune réponse... Je me fais du souci.

- Allons, calmez-vous ma petite, répondit Taïssia comme une mère à son enfant. Il s'est peut-être endormi ou bien...

- Ou bien ? reprit Shulamit, non sans une certaine crainte.

- Bon, le mieux est d'aller voir. Je dispose d'une clé qu'il m'avait donnée, au cas où... C'est peut-être l'occasion. Mais j'espère que vous vous faites du souci pour rien. Taïssia se devait de paraître rassurante. Elle était l'aînée. Mais une sorte d'angoisse commençait à l'envahir. Guecha était âgé. Plus âgé qu'elle. De combien d'années ? Elle n'aurait pas su le dire. A la vérité, que savait-elle de Guecha ? Ils n'étaient que quelques-uns à l'appeler par son diminutif. Presque tous l'appelaient par son prénom : « Guerassim ». Pour l'état civil, il était Guerassim Meshchaninov. Avec un tel nom de famille, ce devait être un Russe, pensait-on. Il avait été bibliothécaire ici, à Odessa, et, grâce à un ami dont il avait fait une fois mention, mais dont il ne parlait jamais et que personne n'avait jamais vu, il avait pu emménager dans un appartement de deux pièces, au sommet de la maison de la rue Léon Tolstoï. Taïssia se surprit à constater que c'était tout ce qu'elle savait de lui. Pourtant, il y avait eu l'épisode de la clé. Guecha lui avait alors tenu un discours presque sibyllin qu'elle n'avait toujours pas élucidé. Un jour, la croisant dans la cage d'escaliers, il lui avait dit, à voix basse :

- Tenez, Assia ! Vous permettez que je vous appelle Assia ? C'est la clé de mon appartement. Je ne sais pas pour combien de temps encore nous serons comptés parmi les vivants. Mais je partirai certainement avant vous et, alors, je serai content de votre aide pour régler tout ce qui doit l'être. J'ai confiance en vous, de toute manière. Nous sommes du même monde.

Sans attendre un mot de sa part, il l'avait quittée. Taïssia était tellement stupéfaite qu'elle avait pris la clé qu'il lui tendait et que, dans un mélange d'étonnement et de crainte, elle s'était contentée de dire un « oui... » discret que Guecha n'avait pu entendre.

Taïssia frappa à la porte une fois, puis une deuxième fois, enfin une dernière fois en criant fort : « Guecha, êtes-vous là ? Guecha, réveillez-vous ! C'est nous, Shulamit et Taïssia ». Comme ces appels n'entraînaient aucune réaction, Taïssia prit la fameuse clé et ouvrit la porte. Il ne fallut pas longtemps aux deux femmes pour découvrir le vieux Guerassim. Il était assis dans un fauteuil, la tête légèrement inclinée sur son épaule droite. On l'aurait dit assoupi. Il avait un sourire à la fois de paix et de contentement sur les lèvres, comme s'il venait d'avoir vu passer un ange. Shulamit se précipita et voulut le secouer. Elle était affolée, pressentant peut-être un événement inexorable. Taïssia avait compris ce qui se passait. Elle rappela Shulamit, l'empêcha de toucher Guecha, puis la fit asseoir et tenta de la calmer. Shulamit n'avait jamais vu la mort de près. Taïssia, au contraire, l'avait eue pour compagne sa vie durant. Elle l'avait haïe, puis apprivoisée. Aujourd'hui, elle ne la craignait plus. Elle s'approcha de Guecha et constata son décès. Ce faisant, elle remarqua qu'il tenait dans sa main droite une lettre. Il y avait aussi, sur le guéridon placé à côté du fauteuil où reposait Guecha, une large boîte, plutôt plate, en fer blanc d'où émergeait une liasse de lettres maintenues par un ruban de soie bleue.

- Il faut appeler un médecin, la milice, dit Shulamit qui était encore sous le choc de la découverte.

- Oh, plus rien ne presse ! fit Taïssia. Le bon vieux Guerassim n'est pas pressé et la milice n'aime pas être dérangée pour si peu. Mais on va le faire ; on va le faire. Regardez ce qu'il tient !

- Une lettre ! Mais c'est privé. On n'a pas le droit de la lire.

- Vous croyez ? Nous sommes sa seule famille et nous ne savons presque rien de lui. Il ne recevait aucune visite. Il allait à l'opéra ou au concert en cachette et ses seuls plaisirs : son thé à la « Rose-thé », des après-midi entiers à regarder vivre ce quartier d'Odessa. Nous lui devons le respect. Mais il nous doit bien une petite part des secrets de sa vie. Vous ne trouvez pas ?

Shulamit ne dit rien. Elle hocha seulement la tête en signe d'approbation. Et Taïssia saisit la lettre que Guecha tenait délicatement dans sa main. Elle se mit à lire : « Mon tendre Kirioucha, Tu me manques tellement ! La famille s'est installée dans trois pièces que nous devons partager avec deux autres familles. Au début, c'était encore amusant. J'ai bien aimé. Je m'occupais des enfants. C'était affreux : aucun ne savait lire ni écrire. J'ai joué à la maîtresse d'école. Ils ont bien aimé. Père n'apprécie guère cette promiscuité, mais il ne supporte absolument pas l'arrogance et les constantes moqueries du commissaire du peuple. Mère s'occupe de mes frères et sœurs. Je l'aide aussi, lorsque j'en ai le temps. Les Rouges sont encore venus ce matin. Nous devons nous attendre à plus de restrictions encore. Je ne sais pas ce que nous allons devenir. Heureusement, ils ne se sont pas intéressés à notre identité, pour l'instant. Ils pensent que nous sommes des « bourgeois » venus de Perm et que père est un avocat. S'ils savaient la vérité ! Nous ne serions peut-être plus en vie. Tu me manques

vraiment, Kira ! Nous ne pourrions probablement pas nous marier cette année. Mais le plus important, pour l'instant, c'est ta vie. Que fais-tu au-delà de l'Oural ? Es-tu au moins libre et avec l'Armée des Blancs ? Je désespère de recevoir de tes nouvelles. Je sais que je n'en recevrai qu'au moment propice pour toi. Mais que le temps est long, Kirioucha, que le temps est long ! Je dois terminer ici. J'entends tout un remue-ménage à côté. Ce sont peut-être de nouveaux locataires, ou bien les Rouges. Je confie cette lettre à Vladimir, le secrétaire de père, tu sais notre fidèle Volodia. Il sait comment te transmettre mes messages. Je t'aime, Kira, je t'aime tant et toutes mes pensées vont vers toi. Ta Nastia pour toujours ! » Ainsi le vieux Guecha avait eu une fiancée. Taïssia relut la lettre, à haute voix. Des sanglots la forçaient parfois à s'interrompre. Très émue, elle dut s'asseoir. En évoquant ainsi la vie de Guerassim, elle repensait à sa propre vie. Shulamit s'approcha et s'assit à ses côtés.

- Qui est cette « Anastassia » ? demanda-t-elle.

- Je ne sais pas, répondit simplement Taïssia.

Et les deux femmes se mirent à fouiller le contenu de la petite boîte en fer blanc. Elles délaissèrent pour un temps la liasse de lettres au ruban bleu, trouvèrent quelques photographies jaunies et des papiers divers. Soudain, elles tombèrent sur un acte de naissance et sur ce qui semblait être un faux. Les deux documents coïncidaient pourtant sur plusieurs points. En les confrontant, elles n'eurent guère de difficultés à parvenir rapidement à cette conclusion : le bon Guecha, officiellement, mais faussement, Guerassim Meshchaninov, était en réalité Kirill Amvrossi Fiodorovich prince Kyrillovsky Oldenburg. Taïssia n'en revenait pas. Elle se souvenait très bien de l'enthousiasme que ce nom déclenchait chez son frère Oleg qui voyait en lui le sauveur de la « véritable Russie ». Elle ne l'avait jamais vu, mais avait tenté de s'en faire une idée à travers les récits de son frère. Puis Oleg était parti. Elle avait appris ensuite sa mort en déportation. Elle avait dû survivre et tout ce pan d'histoire politique avait alors disparu, lui aussi.

- Alors il s'agit de la princesse Anastassia Sergueïevna Iskander ! s'exclama Taïssia.

- Que dites-vous, Assia ? demanda Shulamit.

- Vous m'avez demandé qui était cette « Anastassia », n'est-ce pas ? Je ne le savais pas. Maintenant que je connais l'identité de « notre » Guecha, je peux vous le dire : la jeune femme qui lui écrivait, sa fiancée sans nul doute, n'était autre que la princesse Anastassia Sergueïevna Iskander. Toute la famille fut arrêtée à Saint-Petersbourg, pardon à Leningrad, et tous les membres moururent en déportation, en Sibérie, en peu de temps.

- C'est affreux !

- Oui, c'est affreux. Je me souviens de ce qu'avait dit ma mère, lorsqu'elle avait appris la nouvelle. Plusieurs fois, je lui fis répéter cette histoire. Elle finissait son récit par « pauvre Sergueï, pauvre Kirill aussi ». Je ne comprenais pas bien, à cette époque, et je lui demandais parfois de préciser. Et elle répétait simplement : « Sergueï était le

père d'Anastassia qui était fiancée à Kirill, son Kira qu'elle aimait tant, l'ami de ton frère Oleg, pauvre Oleg ! » Elle n'achevait jamais, mais fondait en larmes.

Ce fut l'occasion pour Taïssia de révéler à Shulamit qui elle était vraiment. Shulamit l'écoutait presque religieusement, puis, à son tour, elle lui raconta sa vie qui, encore courte et heureuse, présentait moins d'intérêt à ses propres yeux. Elle lui parla de sa passion pour la musique, pour le violon, passion qui méritait, à son avis, plus d'attention. Puis elle confia encore à Taïssia l'histoire de ses grands-parents et celle de ses parents. Taïssia écoutait avec un grand intérêt et, au fur et à mesure qu'ils apparaissaient dans le récit, partageait les sentiments qu'éprouvait Shulamit. Taïssia était tellement proche d'elle qu'elle participait à son récit bien plus vivement, passionnément même, que dans les observations qu'elle faisait lors de ses promenades le long de Primorsky. Un silence s'installa. Pendant quelques instants, chacune fut ramenée à sa propre vie. Shulamit revoyait le visage de Refael, un jeune violoncelliste, Juif lui aussi, qui venait de Kiev et avait été engagé, presque en même temps qu'elle, dans l'orchestre de l'Opéra. Ils avaient le même âge et ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre d'une façon si soudaine et simultanée qu'ils en étaient encore à se demander s'ils ne rêvaient pas. Pour l'instant, une belle euphorie les portait et ils poussaient l'audace jusqu'à échanger des clins d'œil et des sourires complices, à chaque répétition et même pendant les concerts, au risque d'altérer leur concentration. Taïssia revoyait son passé. Curieusement, seuls les moments les plus heureux et les figures aimées lui revenaient en mémoire. Il n'y avait plus d'ombre dans ce vaste tableau. Il n'y avait que de la clarté. Parfois, des surprises surgissaient. Des personnes qu'elle croyait oubliées définitivement lui apparaissaient et leur présence se faisait intense. Des moments ineffables de son adolescence et de sa vie d'adulte prenaient vie, qu'elle croyait à jamais évanouis, submergés par le flot incessant des épreuves qu'elle avait traversées.

Les deux femmes restèrent ainsi, proches l'une de l'autre, veillant Guecha qui, reposant dans une paix profonde, ajoutait à cet irréel bonheur qui s'était emparé de la pièce. Shulamit, bien qu'immobile, tendait tout entière vers son avenir, Taïssia rassemblait son passé. Combien de minutes dura cette veillée funèbre d'un genre particulier ? Personne n'eût pu le dire.

Et Taïssia jugea qu'il était temps. Elle appela la milice.

La Farm Security Administration : une page exceptionnelle d'histoire de la photographie

Emmanuel Schmutz

Ainsi, pour toujours, 272.000 images témoignent de la grande misère de l'agriculture des années 30. Elles sensibilisent l'opinion aveugle à cette cause et soutiennent l'action du gouvernement en sa faveur.

Cette grande fresque est l'oeuvre, au départ, d'un homme moins connu, Roy E. Striker, économiste aux idées sociales avancées; il est passionné de photographie, de son impact sur l'esprit des hommes, de sa valeur historique et sociologique. Les exemples sont de taille dans ce pays : le portrait réalisé en 1860 par Mathew Brady a fait d'Abraham Lincoln, selon lui, un président des Etats-Unis ; les images de Jacob Riis, entre 1880 et 90, dénoncent la misère ; celles bouleversantes de Lewis Hine au début du 20e siècle montrent l'utilisation scandaleuse

des enfants pour les travaux pénibles dans les usines et dans les mines.

Pour bien comprendre le sens de l'entreprise de la F.S.A., il faut le placer dans son contexte social. Sous les effets d'une crise qui frappe la nation entière, le gouvernement décide de créer des organismes officiels destinés à venir en aide aux divers groupes de population frappés par la dépression. Les problèmes à résoudre sont considérables, auxquels s'ajoute la dramatique réalité des sols rendus stériles par le manque de technique rurale des petits fermiers. Le déboisement intempestif, l'abus d'engrais et de labours, et le non-respect de l'assolement triennal laissent place dans cette région à un désert non pas de sable, mais de poussière : le « dust bowl ». La poussière



recouvre tout, pénètre dans les maisons modestes aux planches mal jointes, abîme les yeux; puis les inondations, la neige et le froid dévastent les dernières pousses.

Sans un sou, épuisés, abandonnant fermes et sols, depuis les rives du Mississippi et la frontière du Mexique, les gens se dirigent vers l'Ouest et le Nord en quête de terres plus vertes. Afin de susciter dans le public inconscient des grandes villes un courant d'opinion concernant l'angoissante situation dans laquelle se trouvent ces fermiers, R. Tugwell, directeur de l'office pour la protection de l'agriculture (F.S.A.), crée une section documentaire basée essentiellement sur l'image et met Striker à sa tête; son grand mérite est de s'entourer de gens compétents, quelquefois pas nécessairement photographes au départ, mais passionnés par ce média et aussi ouverts aux questions sociales que J. Riis ou Lewis Hine.

Striker est très exigeant avec ses jeunes opérateurs : ils doivent être en même temps journalistes, sociologues et artistes ; les moyens matériels mis à leur disposition sont modestes ; des méthodes de travail très précises leur sont assignées, elles sont adoptées d'emblée et contribuent au climat de confiance et à l'estime qui lie les photographes à leur dirigeant : « éviter le danger qu'il y a à se laisser emporter uniquement par le côté dramatique des événements, au détriment des côtés positifs et permanents de l'existence, pas de corps enlaidis par l'adversité, de visages farouches, de regards nécessairement tourmentés, mais des visages et des corps qui gardent encore leur beauté et leur force; beauté dans les traits d'une femme ou dans les lignes d'un corps d'enfant ; force dans les attitudes ou les expressions des hommes



décidés à survivre et à ne pas se laisser gagner par le désespoir ».

Les résultats ont confirmé le bon sens de cette façon de concevoir la photographie documentaire : les deux premiers photographes engagés par Striker sont Walker Evans et Dorothea Lange. Ils donnent le ton à toute l'entreprise. Les images produites, d'une grande qualité, largement diffusées par la presse puis publiées et exposées, font date dans l'histoire de la photographie. La FSA reste l'une des plus importantes missions à caractère social lancées par un pays. Environ 170 000 photographies sont conservées à la Library of Congress de Washington.

L'exposition présentée à la BCU proposait 77 tirages noir/blanc provenant des collections de la Galerie municipale du Château d'Eau de Toulouse (France).

Des nombreuses visites guidées, la projection du film de John Ford *Les raisins de la colère* dans le cadre de Cinéplus, ainsi qu'un atelier d'écriture ont rencontré un vif succès auprès du public et des classes.

Les hôtes de la BCU

Alban Cerisier



Au printemps dernier, la Fondation Martin Bodmer et les Editions Gallimard ont présenté à Cognac une passionnante exposition, *En toutes lettres... Cent ans de littérature à la NRF*, retraçant la passionnante aventure de la *Nouvelle Revue française*.

En écho à l'exposition et au centenaire de la célèbre revue, la BCU a accueilli pour une Soirée de la Rotonde exceptionnelle qui s'est déroulée le 3 novembre, M. Alban Cerisier, chartiste, archiviste-paléographe, responsable des archives aux éditions Gallimard et auteur d'*Une histoire de la NRF*.

Le conférencier évoqua l'origine et les palpitations et les turbulences de cette aventure intellectuelle et illustra par des exemples les propos d'Antoine Gallimard :

La NRF marque la mesure des Anciens et des Modernes, elle voyage en accueillant les voix étrangères.

Puritaine, elle a choqué les pharisiens ; parisienne, elle s'est montrée passionnément provinciale ; affranchie, elle s'est aussi préoccupée de son temps sans jouer d'autorité.

Exigeante et critique, elle a été à l'écoute des voix les plus marginales. Elle a accueilli des jeunes gens imprévus et loin des cénacles.

Sans préventions, auraient dit nos Anciens, sans préjugés, disait Gaston Gallimard qui a su être l'armateur discret de ce bateau au long cours.

Il est aussi chroniqueur à *Livres Hebdo*, *Caractère*, *Elle*, *L'Œil* et a écrit de nombreux ouvrages sur le droit d'auteur, le droit à l'image ou l'histoire de la censure.

Non content d'être avocat du Tout-Paris littéraire et artistique (Michel Houellebecq, Anna Galvalda, Christine Angot ...), Emmanuel Pierrat est également éditeur, romancier, essayiste.

Sa dernière publication : *Familles, je vous hais. Les héritiers d'auteurs*, Hoëbeke, 2010.

Emmanuel Pierrat



A l'occasion de la Journée mondiale du livre, (vendredi 23 avril 2010) la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg a invité Me Emmanuel Pierrat pour une causerie intitulée «Peut-on tout publier?».

Avocat au barreau de Paris, Emmanuel Pierrat dirige un cabinet dont l'activité est essentiellement orientée vers le droit d'auteur, le droit de l'information et les nouvelles technologies.

TOP TEN 2009

Michel Dousse

Livres

11 sorties

Pieter Aspe, *Chaos sur Bruges* (roman).

Paris: A. Michel, 2008

Pierre Assouline, *Les invités* (roman). Paris :

Gallimard, 2009

Paul Auster, *Seul dans le noir* (roman). Arles:

Actes Sud, 2009

Philippe Besson, *La trahison de Thomas*

Spencer (roman). Paris : Julliard, 2009

Michael Chabon, *Le club des policiers yid-*

dish (roman). Paris : R. Laffont, 2009

Stefan Einhorn, *L'art d'être bon : oser la gen-*

tillesse. Paris : Belfond, 2008

Luc Ferry, *La sagesse des mythes*. Paris :

Plon, 2008

John le Carré, *Un homme très recherché*

(roman). Paris : Ed. du Seuil, 2008

Siegfried Lenz, *La minute de silence*. Paris :

R. Laffont, 2009

Donna Leon, *Requiem pour une cité de*

verre. Paris : Calmann-Lévy, 2009

Andrei Makine, *La vie d'un homme inconnu*

(roman). Paris : Ed. du Seuil, 2009

Henning Mankell, *Le cerveau de Kennedy*

(roman). Paris : Ed. du Seuil, 2009

Katherine Pancol, *La valse lente des tortues*

(roman). Paris : Albin Michel, 2008

China Williams [et al.], *Thaïlande*. Paris :

Lonely planet, 2008

Fred Vargas, *Un lieu incertain*. Paris : V.

Hamy, 2008

DVD

27 sorties

Match point de Woody Allen

(TF1 Vidéo), 2006

25 sorties

Le voile des illusions de John Curran

(Metropolitan Filmexport), 2007

La même de Olivier Dahan

(TF1 Vidéo), 2007

It's a free world de Ken Loach

(Film Coop), 2008

24 sorties

Gosford Park de Robert Altman

(StudioCanal), 2006

She's the one de Edward Burns (Twentieth

Century Fox Home Entertainment), 2002

O' Brother de Joel Coen & Ethan Coen

(StudioCanal), 2005

Marie Antoinette de Sofia Coppola

(Pathé!), 2007

Raisons d'état de Robert De Niro

(StudioCanal), 2008

Apocalypto de Mel Gibson

(Ascot Elite Home Entertainment), 2007

Mamma mia! de Phyllida Lloyd

(Universal Pictures Germany), 2008

Nova Friburgensia

Michel Moret

*Danser dans l'air et la lumière : journal
d'un éditeur romand, 2008*

Vevey : Ed. de l'Aire, 2009



Les maisons d'édition romandes ont en commun de vivre avant tout de la passion de celles et ceux qui les animent, à l'instar de l'éditeur d'origine fribourgeoise Michel Moret, à la fois stratège et cheville ouvrière des éditions de l'Aire. Celui-ci vient de publier une suite à son journal professionnel paru en 2007, à un moment où, après 40 ans et plus de 1000 titres, il songeait à cesser sa fragile activité, pour raisons économiques. Entre-temps, les événements ont pris un cours favorable, de sorte que cette suite apparaît comme l'expression d'une vie à laquelle une chance supplémentaire a été accordée.

Qui a lu la première partie de ce journal ne sera pas surpris par ce remake à l'identique d'une parution qui avait assez bien marché à

sa sortie, peut-être grâce à l'intérêt de la famille littéraire romande pour les affaires intérieures de l'un des siens.

Si l'on attend des révélations spectaculaires, alternant avec des piques et des phrases assassines, on sera déçu. Il s'agit bien plutôt d'une sorte de musique intérieure, d'où ressort le bonheur quotidien d'éditer, fruit d'une résolution patiente dans l'accomplissement d'un choix de vie courageux où l'être prime sur l'avoir, la liberté sur la sécurité.

Le lecteur se trouve plongé dans les différents temps qui composent la vie d'un artisan-éditeur: sélection des manuscrits, accompagnement des nouvelles parutions, rencontres, recherche d'argent. Et l'on se rend compte qu'une maison d'édition représente une sorte de point de ralliement autour duquel toute une micro-société littéraire échange et interagit. Le tout intègre des réflexions sur la littérature et le métier d'éditeur, enrichies d'intéressantes citations. Les considérations politiques sont fréquentes, et laissent apercevoir un humanisme de gauche carré et généreux, mais aussi un peu sentencieux. Un point étonnant, c'est la place prise par la lecture des auteurs classiques dans le temps libre de Michel Moret. Aux éditions de l'Aire, le candidat-auteur semble jugé à l'aune de ces illustres prédécesseurs.

Henri Defago

Sur les traces des femmes à Fribourg
[éd. Francine Castella, Christa Mutter, Anne-
Françoise Praz, Daniela Schneuwly]
Fribourg : Pro Fribourg, 2009



Cet ouvrage est le troisième de la collection *Sur les traces des femmes à Fribourg / Pro Fribourg*. L'association « Femmes à Fribourg » organise des visites thématiques appelées tours de ville qui résultent de recherches réalisées dans une dynamique de collaboration et d'échange, notamment avec des étudiant-e-s en histoire. Le site www.femmetour-fr.ch donne de plus amples informations sur leur activité. Les publications Pro Fribourg présentent ces tours et donc ces recherches. Centrée sur la vie des Fribourgeoises, c'est de manière claire, concise et documentée que cette association accomplit un travail de conservation du patrimoine tout en le rendant passionnant et accessible.

La préface de Ruth Lüthi propose une réflexion nommée « Un autre regard sur l'Histoire », réflexion qui s'échafaude au fil des thèmes abordés.

Le premier tour présenté est le spectacle qui fut réalisé à l'occasion du 850ème anniversaire de la fondation de Fribourg. Intitulé « Les clins d'œil de Sainte Catherine », il commente les premiers siècles de la ville à travers les quatre dynasties qui gouvernèrent Fribourg.

Viennent ensuite « Les femmes face à la justice ». Sorcières et autres investigatrices témoignent de la manière d'entrer dans les rouages de l'immoral et du crime qui peuvent mener bien vite à l'exécution ! Plus tard, quand les femmes se penchent de l'autre côté de la barre, leur traitement n'en est pas beaucoup moins sévère.

Enfin, « Lorsque l'enfant paraît... » traite de la manière fribourgeoise d'agir au siècle dernier en ce qui concerne les accouchements, la mortalité infantile et le contrôle des naissances.

Lena Kaufmann

Aïda Godel

L'arbre : Rêve d'azur

Orsonnens : A. Godel, 2008



Véritable déclaration d'amour à la nature, cet ouvrage touche par son originalité et le message qu'il véhicule : respectons les plantes, tout particulièrement les plus majestueuses d'entre elles, à savoir les arbres, car elles sont indispensables à notre (sur)vie. En effet, leur présence est essentielle pour une bonne régulation du climat, une production suffisante d'oxygène, et pour éviter l'érosion des sols. Souvent maltraités par méconnaissance de leur valeur, les plantes et les arbres doivent reprendre leur juste place dans notre société pressée et matérialiste. Grâce à ce magnifique ouvrage, vous en serez convaincu, et si cela n'est pas suffisant, vous pouvez contacter l'auteure qui propose régulièrement un programme de découverte de la nature, notamment des balades surprises à la rencontre de nos amis les arbres, centenaires et même millénaire.

Monique Dorthé

Déjà auteure d'un premier ouvrage en 2005 sur la météo sensibilité des plantes (épuisé en trois mois), la botaniste glânoise d'origine allemande Aïda Godel s'intéresse avec ce nouvel opus aux arbres, principalement d'ici.

Au travers de ce livre à la fois scientifique et poétique, nous sommes emmenés dans un merveilleux voyage végétal. Chaque arbre magnifiquement photographié par Thierry Gachoud, fait l'objet d'une description scientifique (origine, historique, caractéristiques physiques), accompagnée d'informations sur sa symbolique et ses propriétés médicinales, y compris d'anciennes recettes de santé. L'aspect poétique n'est pas oublié, mêlant contes et citations littéraires de grands auteurs.

Nos chers auteurs

Claudio Fedrigo

Centenaire de la mort de Léon Tolstoï (1828-1910)

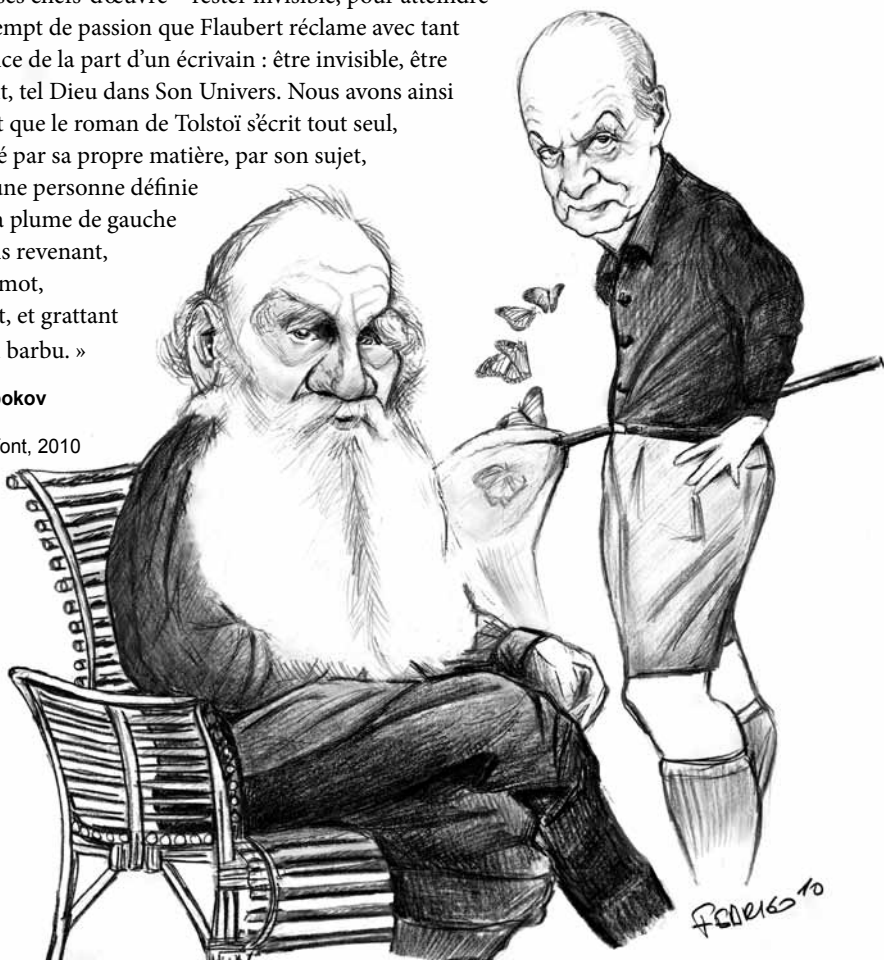
« Les lecteurs appellent Tolstoï un géant de la littérature non parce que les autres écrivains sont des nains, mais parce qu'il est toujours exactement de notre taille, qu'il marche exactement à notre pas, au lieu de passer loin de nous comme le font d'autres auteurs. Et à ce propos, on remarquera ce fait curieux que Tolstoï, qui était constamment conscient de sa propre personnalité, qui faisait constamment irruption dans la vie de ses personnages et prenait constamment son lecteur à partie, sait, dans ces grands chapitres – ses chefs-d'œuvre – rester invisible, pour atteindre cet idéal exempt de passion que Flaubert réclame avec tant de véhémence de la part d'un écrivain : être invisible, être omniprésent, tel Dieu dans Son Univers. Nous avons ainsi le sentiment que le roman de Tolstoï s'écrit tout seul, est engendré par sa propre matière, par son sujet, et non par une personne définie déplaçant sa plume de gauche à droite, puis revenant, effaçant un mot, réfléchissant, et grattant son menton barbu. »

Vladimir Nabokov

Littératures

Paris : R. Laffont, 2010

pp. 701-702



Propos sur nos images d'autrefois

Construction du Pont du Gottéron : essais de résistance, janvier 1960

Aloys Lauper



© BCU, Fonds Mülhauser

Un homme seul et un char. Le cadrage serre isole l'image de son contexte, la sort du cadre étroit du reportage et la transpose dans l'univers des signes visuels. Prise bas sur les roues, la masse sombre du char gronde, même arrêtée et tourelle bâchée. La morsure des chenilles sur la neige suggère un territoire violé. Les câbles soulignent la tension du moment et l'objectif à atteindre. Le lampadaire nu, privé de lumière,

évoque la frontière, la périphérie, l'entrée d'une ville meurtrie. La perspective dramatisé le chemin de fuite. Le personnage en chapeau et ciré semble sorti d'un mauvais film. La saison est à la guerre froide et le paysage sent le mirador. Ce que le cliché ne montre pas, c'est le canon en position de repos, vers l'arrière, le moteur Rolls Royce au ralenti, et les spectateurs bravant le froid ce 8 ou 9 janvier 1960. Ils sont aux premières loges, massés sur le vieux pont suspendu du Gottéron, venus assister aux essais de charge du nouveau pont en béton. Autour d'un char Centurion Mk III prêté par l'armée suisse, un état-major d'ingénieurs et tout un bataillon de hauts fonctionnaires et d'hommes politiques sont à l'écoute du moindre craquement. Au passage des cinquante tonnes d'acier, le pont n'a fléchi que de 2,5 mm. Après cinq ans de bagarre, les vainqueurs du jour s'appellent Henri Gicot et Pierre Brasey. Le photographe Jean Mülhauser a documenté le chantier. Il est au cœur de l'événement et ses clichés feront la une des journaux, mais pas cette vue trop ambiguë. Un homme seul face à un char ? En 2010, on pense à Tiananmen, à ce grand boulevard vide et à cet étudiant inconnu arrêtant une colonne de blindés. Depuis la Blitzkrieg, la révolution de Berlin en 1953, l'insurrection de Budapest en 1956 ou la révolte des Noirs à Détroit en 1967, le char d'assaut évoque la brutalité des dictatures. Sortie de son scénario narratif, l'image peut devenir icône, échapper au temps et servir les plus nobles et les pires causes.